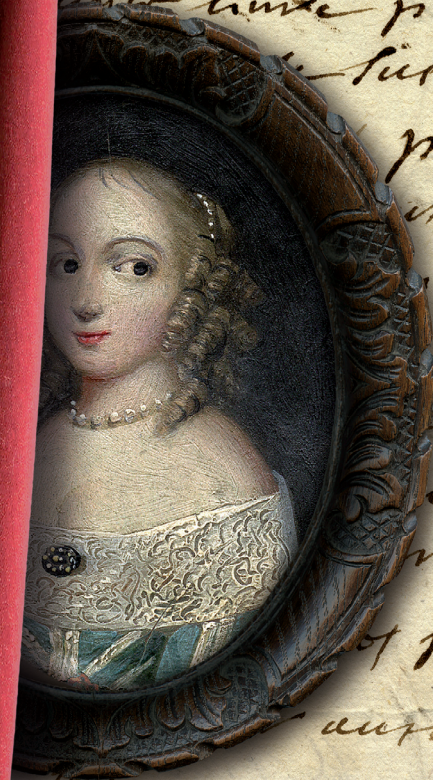


LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'INDRE  
ET LES MUSÉES DE CHÂTEAUXROUX

# Le Grand Siècle

L'ESPRIT DU GRAND SIÈCLE  
DANS L'INTIMITÉ DU GRAND SIÈCLE

Catalogue d'Archives 2016



LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'INDRE ET LES MUSÉES DE CHÂTEAUX



*Le  
Grand  
Siècle*

L'ESPRIT DU GRAND SIÈCLE  
DANS L'INTIMITÉ DU GRAND SIÈCLE

Catalogue d'Archives

*Sous la direction de Jérôme Descoux & Jean-Yves Patte*

# Sommaire

	<b>LE MOT DU PRÉSIDENT</b>	
	<i>Serge Descout</i>	4
	<b>LE MOT DU MAIRE</b>	
	<i>Gil Avérous</i>	6
	<b>LE MOT DES AMIS DES ARCHIVES DE L'INDRE</b>	
<i>Les commissaires</i>	<i>Jérôme Descoux &amp; Jean-Yves Patte</i>	
	<b>Le Grand Siècle en Berry. L'Indre de 1610 à 1715</b>	12
<i>Jean-Pierre Surrault</i>	<b>L'arrière-plan du Grand Siècle en Bas-Berry : une époque particulièrement difficile (1615-1715)</b>	18
<i>Marc du Pouget</i>	<b>Les jansénistes en Bas-Berry, le "petit troupeau"</b>	22
<i>Francesca Lacour</i>	<b>La Contre-Réforme en Berry : l'exemple des Cordeliers de Châteauroux</b>	28
<i>Carole Fresneau</i>	<b>Une seigneurie au temps du Grand Siècle, Méobecq</b>	34

	<b>NOTICES</b>	
	L'Hôtel Dieu	38
	Une sainte audace...	40
	Le clocher de Châteauroux	40
	Le diplôme de pharmacie de Lejeune	42
<i>Didier Boisson</i>	Les protestants du Bas-Berry au XVII <sup>e</sup> siècle	44
<i>Patrice Moreau</i>	L'apothicairerie de l'hospice Saint-Roch d'Issoudun	50
<i>Dr Christian Moreau</i>	La recluse de Châteauroux : Claire Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé	56
<i>Michèle Naturel</i>	Les collections XVII <sup>e</sup> des Musées de Châteauroux	62
	<b>ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE</b>	69
	<b>REMERCIEMENTS</b>	70

## LE MOT DU PRÉSIDENT

*Serge Descout*

Président du Conseil départemental de l'Indre

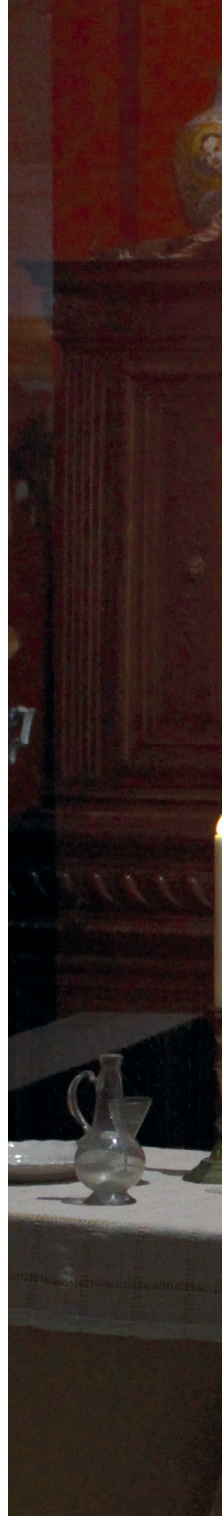
LA FRANCE D'AUJOURD'HUI peut-elle commémorer le tricentenaire de la mort de Louis XIV sans mettre sous le boisseau ses convictions démocratiques ? Il est certain que nous ne pouvons approuver l'atteinte à la liberté de culte que constitua la révocation de l'Édit de Nantes : et pourtant l'opinion publique du temps apprécia ce retour à l'unité de la religion de l'État. Plus graves encore furent les atteintes à la liberté de conscience par des administrateurs zélés, qui n'épargnèrent pas non plus calvinistes et jansénistes. Mais l'Angleterre ou les princes allemands n'étaient pas plus tolérants. Par ailleurs les sujets critiquaient les dépenses de Versailles : de nos jours, nous pensons au contraire que ce fut un bon investissement. Et notre République est bien l'héritière du Roi-Soleil, puisqu'elle

s'installe dans son palais pour les grandes occasions ! Quant à l'injustice fiscale, que le souverain réduisit un peu par l'instauration de la capitation et du vingtième et par les premières enquêtes statistiques, on en parle encore !

Le Bas-Berry, qui correspond à l'Indre d'aujourd'hui, a vécu des moments difficiles, nous rappelle, avec comme pièces à l'appui nos registres paroissiaux, le professeur Surrault. La fiscalité obligeait, parfois cruellement, les communautés rurales à fournir des ressources monétaires, qui profitaient au Roi et aux seigneurs ecclésiastiques et laïcs : le premier de ceux-ci était le prince de Condé, duc de Châteauroux, possesseur des bénéfices des abbayes de Déols et de Saint-Gildas. L'ancien château de Chantilly, palais des Condé, devait certainement beaucoup au Berry, à ses forges et à ses redevances. Il nous reste localement l'hôtel de ville d'Issoudun, une partie du château de Valençay et le grand baldaquin des Cordeliers de Châteauroux qui a trouvé place à Saint-Août près de La Châtre pour évoquer des moments de grandeur.

C'est l'humanité et la mesure, patrimoine immatériel, que nous puisons dans le trésor de ce "Grand Siècle", sans en accepter l'injustice et la violence. Il y a l'œuvre d'une monarchie administrative : le pouvoir absolu, tempéré par les libertés locales, la raison et la religion, a mis fin aux guerres civiles et donné, grâce aux intendants, "commissaires départis pour la justice, police et finances", une impulsion d'unité à une France diverse. Les archives nous montrent aussi une ébauche de représentativité locale avec le "général de la paroisse", assemblée des chefs de foyer qui, à la porte de l'église, répartissaient l'impôt et désignaient les soldats de la milice.

Mais c'est surtout par son "grand goût", qui va rayonner sur toute l'Europe, son amour de la musique, des beaux-arts, du théâtre, des jardins, que Louis XIV nous parle aujourd'hui, et ses faiblesses, ses erreurs, nous le rendent plus humain, semblable finalement à ses vingt millions de sujets... nos ancêtres.





## LE MOT DU MAIRE

*Gil Avérus*

Maire de Châteauroux, Président de l'Agglomération Châteauroux Métropole

LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 1715, s'éteignait Louis le Quatorzième, dit le Roi-Soleil. C'est à l'occasion du tricentenaire de la mort du plus grand roi qu'ait connu la France, que les Musées de Châteauroux avaient décidé de faire découvrir ou redécouvrir au grand public, ce qu'était la vie de la bourgeoisie ou de la petite noblesse de province, au cours de ce que l'on a appelé le Grand Siècle, celui de l'apogée de notre histoire dans bien des domaines (musique, théâtre, arts paysagers, architecture, politique, puissance militaire...)

Son influence est encore présente aujourd'hui partout dans nos vies, bien que nous n'y prêtions plus forcément attention. La politesse, la ponctualité, les arts de la table et même l'agencement des habitations partagent ainsi leurs origines dans cette époque où s'est façonné l'art de vivre "à la Française".

Toutes ces facettes ont magnifiquement été mises en lumière il y a quelques mois, au travers de deux expositions, **L'ESPRIT DU GRAND SIÈCLE** et **DANS L'INTIMITÉ DU GRAND SIÈCLE**, présentées simultanément aux Archives départementales de l'Indre et au Musée-hôtel Bertrand. Il n'était que justice qu'un catalogue de ces deux événements de grande qualité vit enfin le jour.

C'est désormais chose faite, avec le magnifique ouvrage que vous tenez entre vos mains. Je suis sûr qu'au fil de ces pages, vous vous plongerez avec délectation dans cette incroyable époque, où notre pays était au faite de sa gloire, mais aussi que vous serez surpris par la quantité d'informations qu'il recèle, ainsi que par la richesse des anecdotes et des détails qu'il vous fera découvrir ou redécouvrir.







LOUIS XIV

## LE MOT DES AMIS DES ARCHIVES DE L'INDRE

DEPUIS LEUR CRÉATION, EN 1993, les Amis des Archives de l'Indre contribuent à faire connaître du plus grand nombre la richesse du patrimoine archivistique et historique de notre département, grâce notamment à l'organisation, en collaboration avec les Archives départementales, de journées d'études et de cours de paléographie.

C'est avec un grand plaisir que l'association vous invite à découvrir aujourd'hui le "Grand Siècle". Fruit de deux expositions, aux archives et au musée, et de la journée d'études organisée en octobre 2015, ce catalogue témoigne – s'il en était besoin – du dialogue qui peut se nouer entre documents d'archives et œuvres d'art, entre les mots, les objets, les images.

Que chacun des contributeurs, que les commissaires des expositions, soient ici remerciés.

Comment, au vu de cet ouvrage, ne pas songer à la remarque de Voltaire, historiographe du siècle de Louis XIV : *"L'esprit de curiosité, donné de Dieu aux hommes, nous emporte sans cesse au delà du but"* ?

Page de gauche :

**Portrait de Louis XIV**  
Huile sur toile, atelier  
Hyacinthe Rigaud,  
vers 1701  
Coll. Château  
de Villemonteix





Antoine  
Portrait de  
Jean-Baptiste  
Lully  
1685



**La Famille Royale**

1700, 1702, 1704 de Louis XIV et d'Anne d'Autriche, le 7 novembre 1708.

Le 14 juin 1700, il épouse Marie Thérèse d'Autriche, sœur de l'Empereur. Ce mariage unit deux nations.

Elle est une reine modèle de nombreux siècles. Elle a grandi à Vienne (1701), est devenue reine de France le 10 mai 1722, à l'âge de 21 ans, et a régné jusqu'à sa mort le 20 mai 1782, soit 60 ans.

Elle a été mariée quatre fois, avec Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

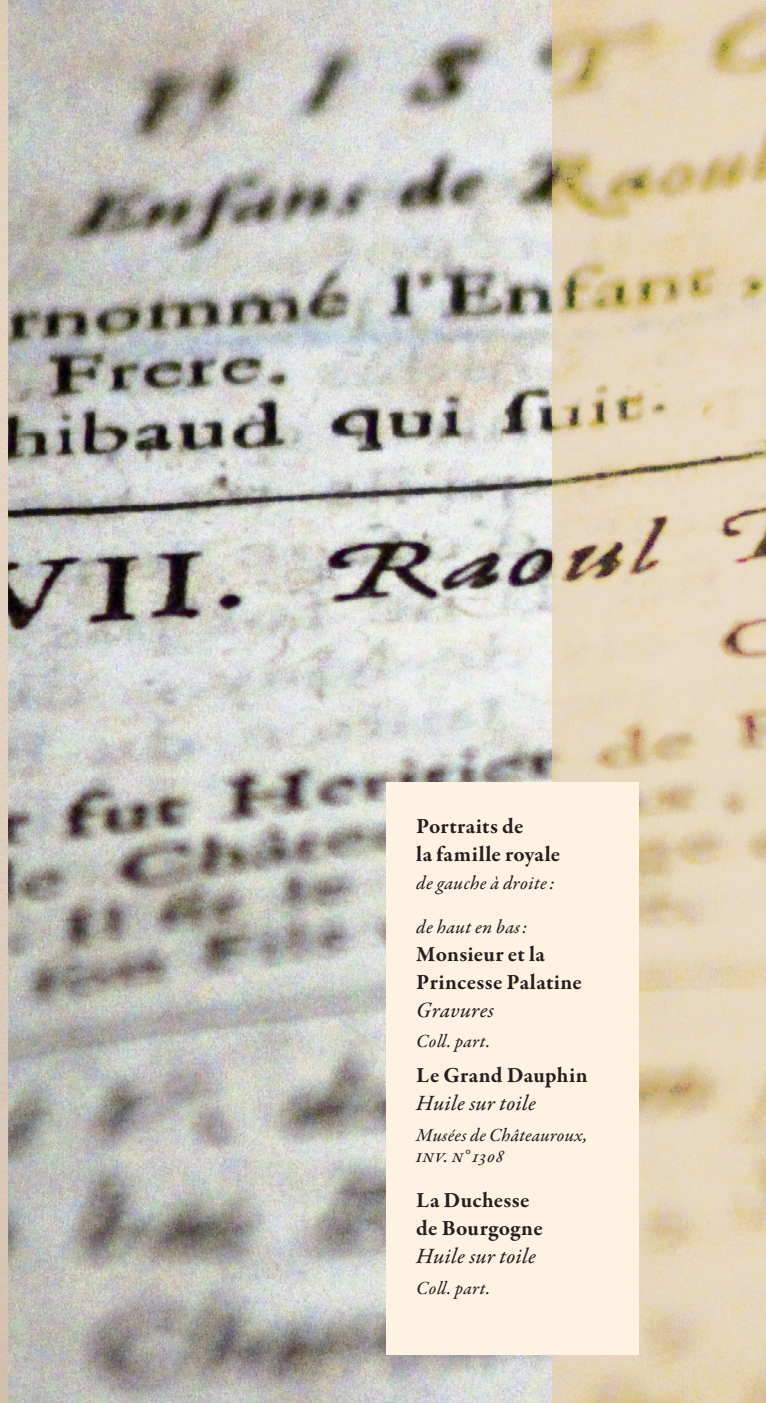
Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.

Elle est la mère de Louis XVI, Louis XVIII et Louis XVIII.



**Portraits de la famille royale**  
de gauche à droite :

de haut en bas :  
Monsieur et la Princesse Palatine  
Gravures  
Coll. part.

**Le Grand Dauphin**  
Huile sur toile  
Musées de Châteauroux,  
INV. N° 1308

**La Duchesse de Bourgogne**  
Huile sur toile  
Coll. part.

## “Le Grand Siècle” dans l’Indre

*Jérôme Descoux & Jean-Yves Patte*

Commissaires

Trois cents ans après la mort de Louis XIV, dont le règne marque l’apogée du “Grand Siècle”, apogée préparé par Henri IV et Louis XIII, l’œuvre du “Roi Soleil” reste grandiose, comme en témoigne le château de Versailles. Le Berry est à cette époque sous l’influence des cousins de Louis XIV, les Condé. Deux expositions, aux Archives départementales de l’Indre et au Musée-Hôtel Bertrand, suivies d’une Journée d’étude, ont largement évoqué “l’esprit” et “l’intimité” de ce “Grand Siècle”.

## L'ESPRIT DU GRAND SIÈCLE

aux Archives départementales de l'Indre

### LOUIS XIV DANS SON SIÈCLE... OU LE SIÈCLE DE L'ESPRIT

*“Le métier de Roi est grand, noble et délicieux, quand on se sent digne de bien s’acquitter de toutes les choses auxquelles il engage ; mais il n’est pas exempt de peines, de fatigues, d’inquiétudes”*, dit le Roi selon François Bluche, son biographe.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est encore celui de la science et de ses progrès. De Galilée à Newton, de Pascal et Fermat à Leibniz, il faut alors concilier les faits de l’expérience et les données de la Révélation, de la Providence et de la Bible. En fin de siècle, le cartésianisme tente de s’imposer, mais “le vieux roi isolé, débordé, n’arbitrait plus”, constate l’historien Hubert Méthivier. C’est avant 1690 que sa gloire avait été chantée en vers et en prose, frappée en médailles, tissée en tapisseries... La fin du règne, marquée par des revers et des famines, n’est pas non plus sans grandeur mélancolique. L’ombre recouvre lentement le soleil.

La langue française progresse avec Furetière, le droit avec le Code Louis et une pléiade de juristes, l’histoire avec Catherinot et La Thaumassière, la géographie avec cartographes et arpenteurs, et même la médecine, pourtant raillée par Molière !

Le Berry est également marqué par un approfondissement religieux visible par la puissance et l’influence du clergé, des confréries, ainsi que par un art mystique et dévot puissant. On y retrouve aussi deux grands courants religieux chrétiens du XVII<sup>e</sup> siècle : le jansénisme et le calvinisme, deux hérésies aux yeux de l’Église et du Roi, réprimées avec acharnement. Le jansénisme trouve un refuge en Brenne, grâce à Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, à qui succède son neveu Martin de Barcos : l’abbaye accueille des théologiens comme Antoine Arnauld, défendu par Pascal. Son portrait, attribué à Philippe de Champagne, fut acheté par le musée Bertrand au château de Valençay en 1899. Cette évocation concrète du jansénisme s’oppose en réalité aux œuvres de l’école hollandaise qui racontent, de leur côté, l’enracinement de la Réforme protestante. La “religion prétendue réformée”, après les limitations apportées par Louis XIII à l’Édit de Nantes, connaît de nouvelles persécutions et l’Édit de Fontainebleau d’octobre 1685 ne laisse qu’une liberté de conscience toute théorique. Dans l’Indre, à la même époque, les protestants, qui forment encore une petite communauté de notables,

sont contraints à abjurer, comme en témoignent les registres paroissiaux. Parfois, ces “nouveaux convertis” sont reconnus relaps au moment de mourir. Enfin, certains émigrent vers la Hollande, pour vivre librement leur foi.

Chaque gravure, chaque ouvrage et chaque archive originale révèlent peu à peu “l’esprit du Grand Siècle en Berry” et contribuent ainsi à la connaissance de cette période classique, pompeuse et éclatante, mais aussi dramatique, humaine et attachante.

On a souvent tendance à confondre les fastes du “Grand Siècle” avec les fastes de LOUIS XIV et de Versailles...

### DANS L’INTIMITÉ DU GRAND SIÈCLE

au Musée-Hôtel Bertrand

S’il est vrai que le Roi, ses artistes et ses artisans de génie donnent le ton, leurs productions sont surtout destinées à éblouir les cours d’Europe et les ambassadeurs du monde. Rares sont les demeures parisiennes ou de province à pouvoir rivaliser avec un tel luxe... d’autant que la chute fracassante de Fouquet, qui s’est rêvé l’égal du Roi, voire son maître, a profondément marqué les esprits.

*“Sans être savant, Louis XIV écrit bien. Il aime les beaux-arts et les protège ; il se connaît particulièrement en musique, en peinture et en bâtiments”*, apprécie l’ambassadeur du Grand-Électeur de Brandebourg. Mécène à coup sûr, même si l’artiste doit se garder de heurter les goûts du Maître : *“Ôtez de ma vue ces magots”*, dit-il avec mépris des tableaux de genre familier des petits-maîtres hollandais ou flamands telles les peintures hollandaises des collections du musée.

La production intellectuelle est alors soumise à l’académisme, “l’étiquette de l’art” et “la maxime de l’ordre”. Le “grand goût” apparu déjà au temps de Louis XIII et de Richelieu régit tout. Toutefois, il est indéniable que le confort des maisons particulières, des nobles ou de la haute bourgeoisie, des citadins change aussi.

Sous l’influence des efforts de pacification civile et religieuse d’Henri IV, la bourgeoisie, souvent calviniste, ne se cache plus. Cependant, Louis XIII et Richelieu préparent les formes nouvelles d’un pouvoir que Louis XIV met en place après les soubresauts de la Fronde. C’est un “Grand Siècle” qui se dessine, de conquêtes, de gloire, qui place la France au premier rang.

Plus intimes et plus cossus, les intérieurs connaissent une nouvelle répartition des pièces et leurs destinations changent suivant le modèle de l'hôtel particulier parisien. La capitale et la cour tissent de nombreux et étroits liens avec la province, tout ce qui est nouveauté, de bon ton, devient "à la française". Tout est mesure, austérité, élégance. Le maître mot devient "symétrie". Il suffit de lire Madame de Sévigné, Ménage, Molière, pour entrer dans cette intimité feutrée où l'enrichissement général du royaume se laisse voir sans fausse pudeur.

C'est à travers la restitution d'un "appartement" classique composé d'une antichambre, d'une chambre – ornée de boiseries et de peintures – et d'un cabinet où trône un de ces fameux meubles d'ébène sans lequel un décor "noble" ne saurait se concevoir, que les Musées de Châteauroux font découvrir un ensemble de mobilier et objets décoratifs issus de collections publiques et particulières. Cette atmosphère est complétée par les arts de la table et de la gastronomie, donnant ainsi un relief singulier au charme discret du "Grand Siècle", loin des fureurs tapageuses des modes de la Cour.



Les deux expositions  
simultanées se sont tenues  
du 19 septembre  
au 31 décembre 2015  
à Châteauroux.  
Elles ont présenté le fil  
de l'histoire du Roi  
et de son peuple :  
histoire intime au Musée-  
Hôtel Bertrand, et histoire  
intellectuelle, spirituelle  
et religieuse aux Archives  
départementales de l'Indre.



MES

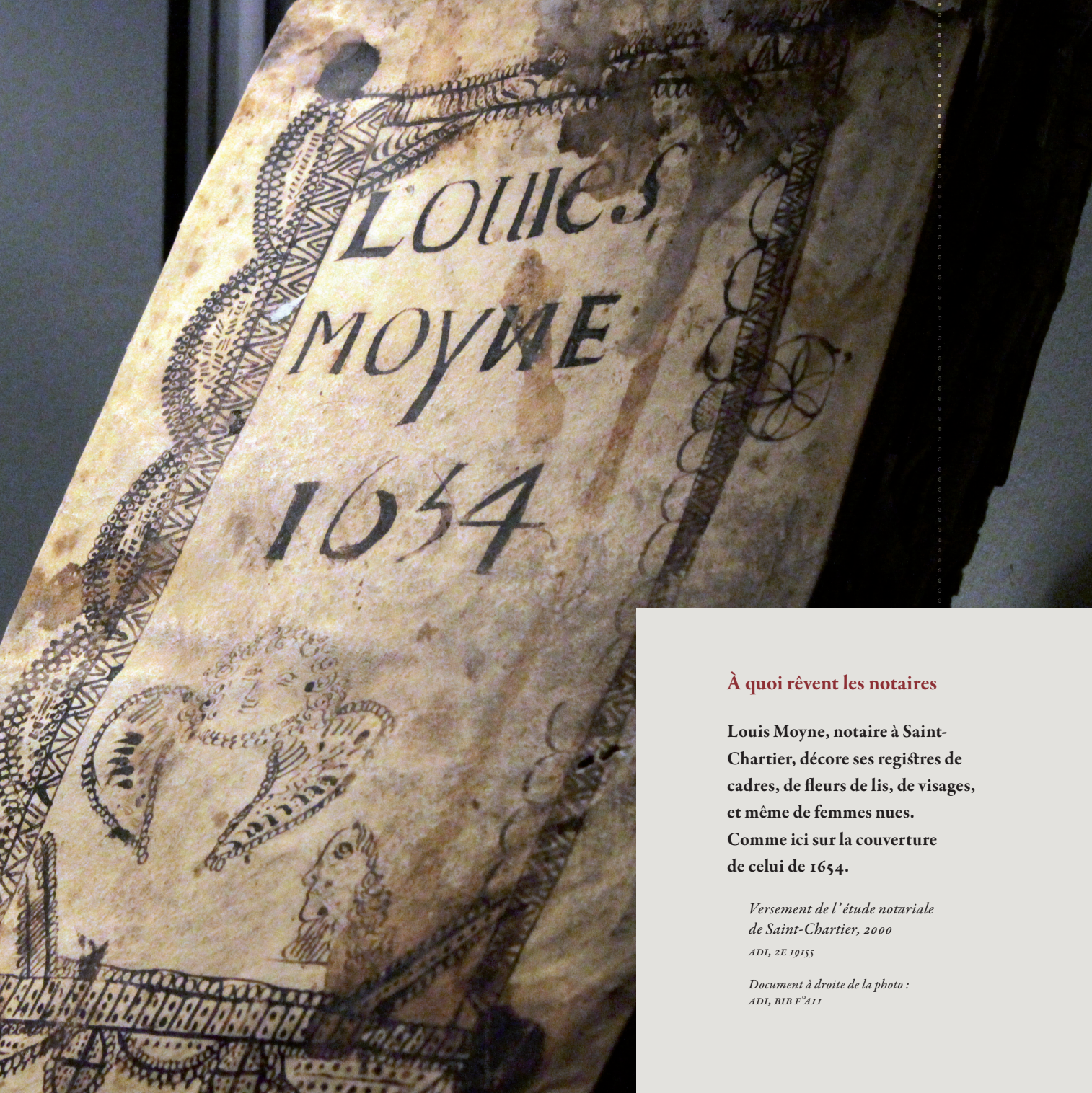
e Paris,

vocat au

estiment ad<sup>es</sup>  
es en 1699

illier de la





### À quoi rêvent les notaires

Louis Moyne, notaire à Saint-Chartier, décore ses registres de cadres, de fleurs de lis, de visages, et même de femmes nues.

Comme ici sur la couverture de celui de 1654.

*Versement de l'étude notariale  
de Saint-Chartier, 2000*

*ADI, 2E 19155*

*Document à droite de la photo :  
ADI, BIB F°A11*





## L'arrière-plan du Grand Siècle en Bas-Berry : une époque particulièrement difficile (1615-1715)

*Jean-Pierre Surrault*

Président de l'Académie du Centre

LE GRAND SIÈCLE EN BAS-BERRY a été une des périodes les plus difficiles de son histoire en raison de la coexistence de guerres civiles et d'“années de misère” consécutives à des épidémies et des famines engendrées par les mutations climatiques du “petit âge glaciaire”.

L'implantation locale des Princes de Condé, successeurs potentiels au trône, à partir de 1612, fit du Bas-Berry une zone de conflits lors des prises d'armes des Princes contre l'État central. Les Condé utilisaient la province berrichonne comme une base de soutien à leurs entreprises. En 1615, Henri II y implanta une armée dont les soudards ravagèrent le pays. Puis durant la Fronde (1648-1652), le conflit civil atteignit ici une grande intensité. Les troupes des deux camps s'y battirent, la noblesse locale se partagea dans des luttes fratricides. C'est probablement à cause de ces tensions qu'en 1651, la ville d'Issoudun connut un incendie spectaculaire.

Le XVII<sup>e</sup> siècle fut longtemps celui des “pestes”, et des épidémies grandes faucheuses d'hommes. 1582, et surtout 1631, furent des années meurtrières (peste et famine simultanées) où les habitants moururent par centaines jusque dans les plus petits hameaux. La fin du siècle vit les dysenteries se répandre ainsi que la variole ou des rougeoles virulentes. En témoignent les charniers découverts à Issoudun (après 1649) qui attestent de la nécessité d'improviser des cimetières dans l'urgence pour inhumer, tête-bêche, des dizaines de cadavres.

La famine de “l'Avènement” (1669) inaugure une période très difficile pour le monde rural en raison de printemps froids et pluvieux. Cette année-là le Berry fut probablement avec le Blésois la région la plus atteinte du royaume par la pénurie alimentaire.

**La Province de  
Berry – Généralité  
de Bourges**

*Dédiée à Messire  
Nicolas Estienne  
Roujault, chevalier  
conseiller du Roy, 1707*

*ADI, 48J 8C 29*

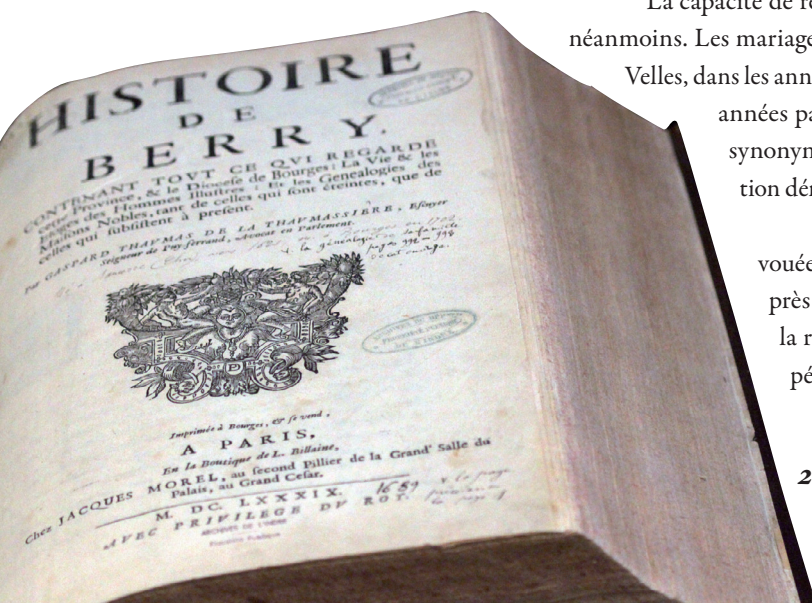
On rapporte des scènes affreuses, jusqu'au cannibalisme, pour lutter contre la faim. Une terrible hécatombe eut aussi lieu en 1694-1695, comme dans toute la France, que les curés ont consignée dans leurs registres paroissiaux. Ils notèrent aussi leurs observations sur le terrible hiver 1709 à partir du 6 janvier. Mais il fut moins meurtrier qu'on ne pourrait se l'imaginer. Néanmoins des dysenteries se prolongèrent jusqu'en 1720.

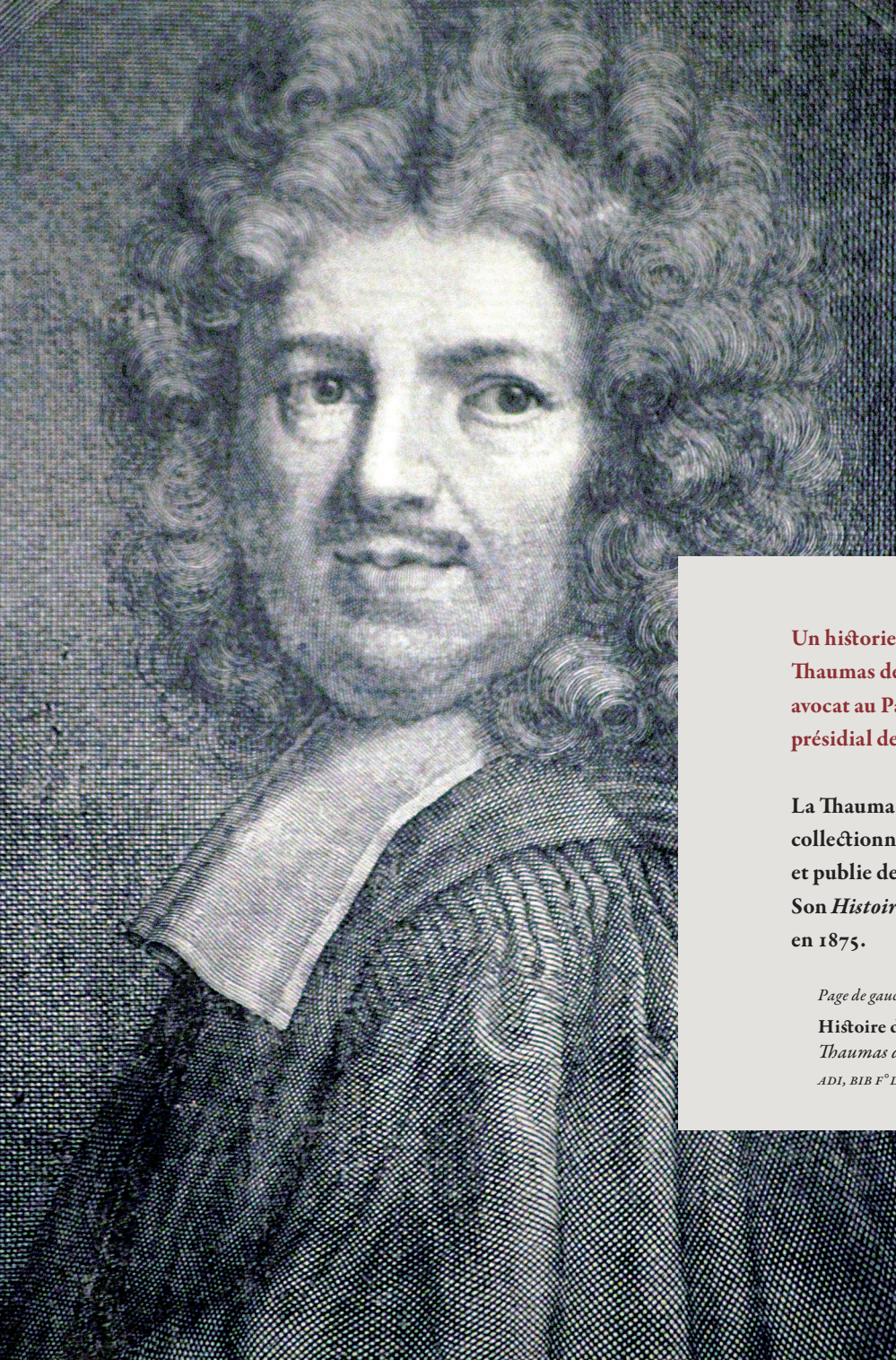
Tout cela engendra des crises démographiques de grande ampleur. Forte mortalité, baisse des conceptions, recul des mariages les caractérisent. Ainsi, Le hameau du Plaix, à Sacierges-Saint-Martin, en 1631, perdit 80 habitants morts de "contagion". La paroisse Saint-Cyr à Issoudun connut, en 1709, 124 décès, avec certains jours à plus de 25 décès ! En un an plus de 10% de la population de la ville avait été balayée !

Au total, le bilan est vraiment sombre. La conservation heureuse d'un dénombrement de 1565 que l'on peut comparer à la situation de 1709 permet de dégager un recul généralisé du nombre d'habitants en Bas-Berry probablement autour de 20%. Ce recul fut inégal. La Brenne paya un prix très lourd avec plus de 30%, le Boischaud-nord avoisinant ces taux. La Champagne fut moins affectée avec 10% de pertes. Le Boischaud-sud traversa beaucoup mieux la période avec un gain de 5%. Sa nature plus diversifiée (notamment par le recours aux châtaignes) lui permit de mieux se préserver. Quant aux villes, où demeuraient les plus riches, elles continuèrent à croître, à l'instar de Châteauroux ou La Châtre.

La capacité de résistance de la population aux crises se manifesta néanmoins. Les mariages précoces des filles, à partir de 16 ans, observé, à Velles, dans les années 1630, permirent de reconstituer les familles. Les années paisibles de 1665 à 1685 (la détente "colbertienne", synonyme de baisses d'impôts) facilitèrent la reconstruction démographique que l'élan du XVIII<sup>e</sup> siècle confortera.

De ce sombre siècle témoignent les chapelles vouées à la protection des populations comme à Bonnu près de Cuzion ou à la "Bonne Dame" d'Argenton et la rareté des constructions monumentales pour cette période.





Portrait de  
La Thaumassière  
Gravure

ADI, 48J 2B 2664

**Un historien de référence :**

**Thaumas de La Thaumassière (1630-1702),  
avocat au Parlement, puis au bailliage et siège  
présidial de Bourges, échevin de Bourges.**

**La Thaumassière est aussi bibliophile,  
collectionneur, excellent érudit et juriste  
et publie des documents parfois disparus.  
Son *Histoire de Berry* (1689) a été rééditée  
en 1875.**

*Page de gauche:*

**Histoire de Berry**

*Thaumas de La Thaumassière*

ADI, B1B F° D2



# Les jansénistes en Bas-Berry, le “petit troupeau”



*Marc du Pouget*

Conservateur en chef du Patrimoine

SI BEAUCOUP D’HISTORIENS ont entendu parler de “Monsieur de Saint-Cyran”, Jean-Ambroise Duvergier de Hauranne (1581-1643), peu savent que ce nom vient d’une abbaye berrichonne en partie détruite située à Saint-Michel-en-Brenne. Cette ignorance est sans doute révélatrice du peu d’influence locale du jansénisme, ou du moins du premier jansénisme, mouvement religieux inspiré par l’interprétation rigoriste des œuvres de saint Augustin sur le péché et la grâce, qui dégénéra et se popularisa ensuite en un mouvement d’opposition à l’autorité royale. Les catholiques berrichons sont plutôt réfractaires au rigorisme et suivent, avec plus ou moins d’ardeur et non sans variantes locales et socio-logiques, les grandes lignes de la Réforme catholique : primauté du Christ, dévotion eucharistique et mariale, pratique des sacrements, observance des commandements de l’Église, dévotion dans le cadre des paroisses ou des confréries.

C’est un ami de Duvergier de Hauranne, Cornelius Jansen (1585-1638), qui écrit l’ouvrage de référence, l’*Augustinus*, publié en 1640 et mis à l’index en 1642. À l’origine les deux amis étaient des réformateurs qui voulaient retrouver la pureté de l’Église primitive. Duvergier de Hauranne fut encouragé par l’évêque de Poitiers Henri-Louis Chasteigner de La Rocheposay, qui résigna en sa faveur l’abbaye de Saint-Cyran en 1620. Le nouvel abbé commendataire envisagea de rapprocher son abbaye de la réforme de la congrégation de Saint-Maur, dont il contacta l’abbé, Dom Grégoire Taxisse, et fit entrer dans la communauté de jeunes religieux acceptant les décrets du concile de Trente pour une observance plus stricte de la vie cénobitique. Son prieur conventuel, Mathieu Singlin, fit bâtir un dortoir divisé en cellules pour favoriser la prière, mais contre l’usage monastique.

**Portrait présumé  
d’Antoine Arnauld,  
“le Grand Arnauld”**

*École de Philippe  
de Champaigne*

*Musées de Châteauroux,  
INV. N° 1312, acquisition  
vente du château de  
Valençay, 1899*





**L'introducteur  
du jansénisme**  
**Jean Duverger  
de Hauranne**  
**(1581-1643)**  
*Gravure*

ADI, 48J 2B 2927

Vivant à Paris, directeur de conscience des religieuses de Port-Royal, Saint-Cyran rencontra Vincent de Paul qui le jugeait comme un “saint homme, incapable de vouloir le mal, mais un cerveau mal fait, quelque peu dérangé, confus, incohérent, tout en lueurs fugitives... un fauteur d’hérésie”. Le cardinal de Richelieu fut encore moins indulgent et le fit emprisonner à Vincennes en 1638. Il fut libéré à la mort du cardinal-ministre, mais mourut lui-même quelques mois plus tard (1643).

Une nouvelle ère s’ouvrit avec son neveu Martin de Barcos qui lui succéda grâce à la protection de Madame de Guéméné ou peut-être de la Reine. L’abbé Brémond, historien du sentiment religieux, reconnaît en Barcos “un honnête homme, savant et saint homme... Il avait quelque chose d’excentrique, taciturne, mais beaucoup plus rigide que son oncle”. Abbé de 1644 à 1678, il augmenta les revenus de l’abbaye et construisit de nouveaux bâtiments, à commencer par l’église abbatiale, restaurée et agrandie (1645).

Dans un accord ou “concordat” avec ses moines, un des plus importants documents conservés aux Archives de l’Indre sur l’abbaye, il offre aux principaux moines des biens, à condition qu’ils les mettent en commun et respectent strictement la règle de saint Benoît (1660). Il affirmait souhaiter “n’avoir rien séparé d’eux, mais leur rendre commun tout ce qu’il a de temporel et de spirituel et continuer de vivre avec eux comme un père avec ses enfants”. Il créa de nouvelles places pour les religieux, supprima les cellules et rétablit les dortoirs ainsi que le cloître. Son but n’était pas de convaincre et de prêcher, mais de ramener à la solitude, à la retraite, à Dieu. Cette attitude élitiste eut une influence certaine sur Pascal à la fin de sa vie, mais Barcos se brouilla avec Arnauld et Port-Royal. Après la “paix de l’Église” (1669), Saint-Cyran, dit Lucien Goldman, “est un centre d’extrémistes qui se survivent et, n’essayant même plus d’influencer Port-Royal, lui sont simplement hostiles”.

Comme Port-Royal, Saint-Cyran accueillait des “solitaires”, laïcs menant une vie de retraite et de dévotion. Le testament de l’un d’entre eux, Etienne de Gédoin, noble marchois, nous a été conservé (1694) : il séjourna jusqu’en 1681 à l’abbaye qu’il quitta pour celle de L’Étoile en Poitou. En léguant deux métairies pour la “mense conventuelle” (le revenu des moines), il encourageait la révolte des moines contre Thomas de Mouchy, abbé

de 1678 à 1700, accusé d'avoir accaparé les revenus de l'abbaye à son profit, en fait chargé d'éradiquer toute trace de jansénisme. L'idéal de vie parfaite finit en querelles de prétoire, s'achevant par l'exil des récalcitrants.

Il ne reste plus aujourd'hui de Saint-Cyran que l'hôtellerie, qui servit de logis abbatial, puis de logement pour les "solitaires" et, moins visible, une cloche datée "sous l'abbatiat de très sage Dom Martin de Barcos l'an du Seigneur 1673", qui sonna dans le clocher de l'église abbatiale de Fontgombault, et se trouve depuis la Révolution dans celui de l'église paroissiale.



*Ci-dessus :*

Un abbé rigoureux,  
Martin de Barcos  
(1600-1678)

*Gravure*

*ADI, 48J 2B 276*

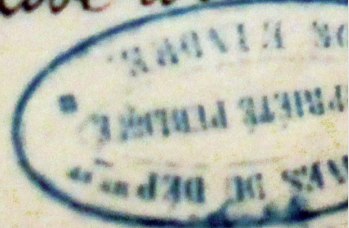
*Ci-contre :*

**Histoire et  
concorde des  
prêtres évangélistes  
contenant, selon  
l'ordre des temps, la  
vie et les institutions**

*1679*

*Médiathèque Équinoxe  
Châteauroux, B 316*

Monastere, du grand Canal qu'il a fait selon  
aussy de la riviere avec pouvoir d'  
en l'absence des Abbez, et  
Baye, en leur rendant tout l'  
avantage dans la jouissance de  
quant a la basse Cour que le  
ite, elle demeurera aux Reli  
nges, écuries, Pressoir, étables,  
l'avenue jusques au pont de  
le D. S. Abbé a aussy fait  
tial, la riviere entre deux, se  
moins pour plus grande com  
e Cour de l'abbaye, et pour  
fait bâtir, pour y servir les  
es Religieux jouiront au  
oyer leurs gens. Ils pou  
jouiront pleinement de la  
re au D. S. Abbé a cause



### Portrait présumé d'Antoine Arnauld, "le Grand Arnauld" (école de Philippe de Champaigne)

Le musée acquit cette œuvre lors de la vente des collections de Valençay en 1899 : elle appartient donc au prince de Talleyrand, grand amateur d'art classique et de littérature. Une "note des travaux à exécuter pour réparer une partie des tableaux du château de Valençay" (vers 1860) indique qu'elle se trouvait dans le vestibule. Elle n'est alors pas attribuée à Philippe de Champaigne, mais se trouve à côté d'un Richelieu du grand peintre janséniste. Y aurait-il eu un miracle par osmose, provoqué par un commissaire-priseur peu scrupuleux ? Champaigne a peint le frère (Robert Arnauld d'Andilly) et la sœur (mère Angélique Arnauld, abbesse de Port-Royal), mais aussi le Grand Arnauld lui-même (conservé aux USA dans une collection particulière), mais plus âgé. Il s'agit ici d'un homme d'une trentaine d'années, dans la force de l'âge, portant barbiche et moustache comme Louis XIII.

Détail (cf p. 22)

Musées de Châteauroux, INV. N° 1312

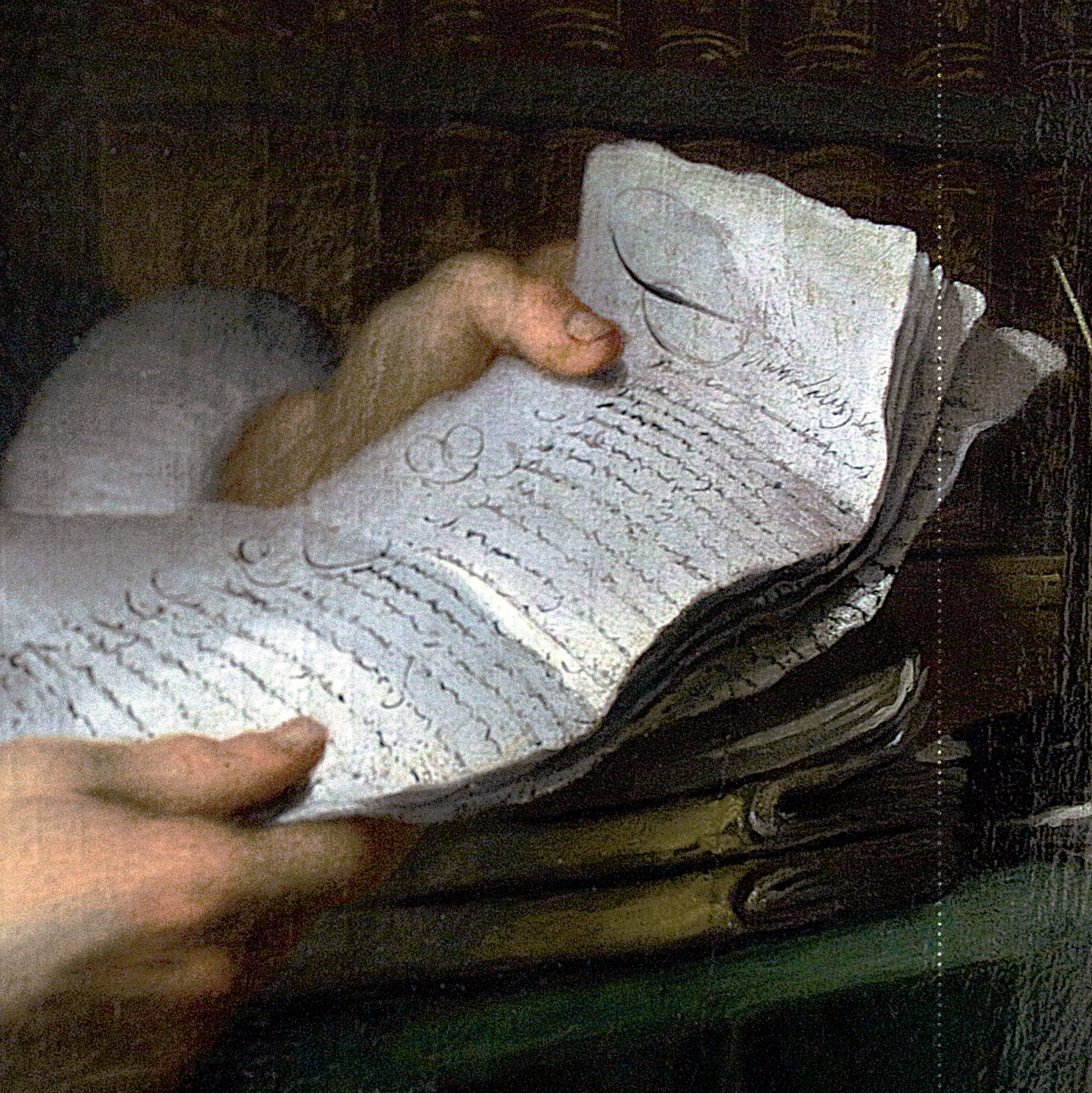
Ci-contre, à gauche :

Testament d'un janséniste marchois :

Étienne de Gédoin (1694)

Il a vécu en "solitaire" à Saint-Cyran puis à l'abbaye cistercienne de L'Étoile en Poitou [Archigny, Vienne]. Il donne par cet acte, deux métairies pour la "mense conventuelle" (le revenu des moines).

ADI, H 492

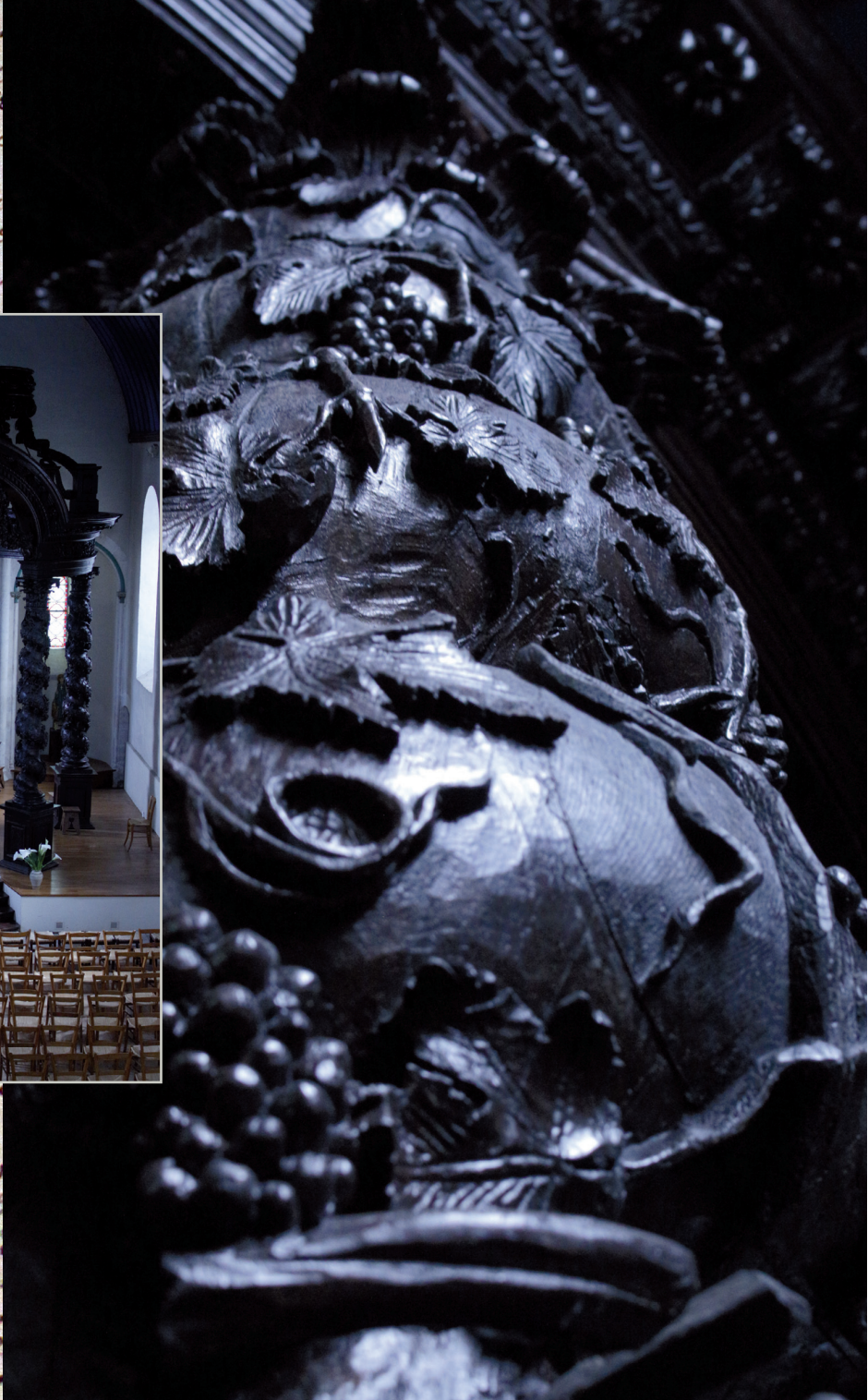


chant tenu en ce comment y est  
malade et est mort Le Sept  
maladie 1671  
Le jour de Noel de Larmee 1671  
enterrée dans notre Eglise de  
de Louche femme de M<sup>r</sup> Edne  
conseiller Souby sa tombe -  
le 15<sup>me</sup> Avril a été enterré e  
deux petits autels M<sup>r</sup> Francois  
de Beauregard 1671  
mois de Juin a été enterré

subtils Signe  
mois de  
enterrée La  
couteur  
tu mois de  
été enterrée  
la table de  
ried moreau  
de Tuil  
de ce an  
ur de la  
me des  
foche de  
illard  
re vingt  
me Jan  
ent de du  
conner  
unte La  
ante et  
e nudme  
on M<sup>r</sup>  
mbre  
u bois de  
mandu



Le p<sup>r</sup> qualin  
e<sup>me</sup> Avril 1676 Lors qu  
imence de transporter  
pour metre Le Choeur  
né Le tombeau de M<sup>r</sup> B.  
ingui dans lequel on a S.  
Le coeur d'ue<sup>l</sup> Seig<sup>r</sup> presb<sup>ter</sup>  
e consist d'un Tafetas no  
petite brne d'argent



# La Contre-Réforme en Berry : l'exemple des Cordeliers de Châteauroux



*Francesca Lacour*  
Archiviste-paléographe

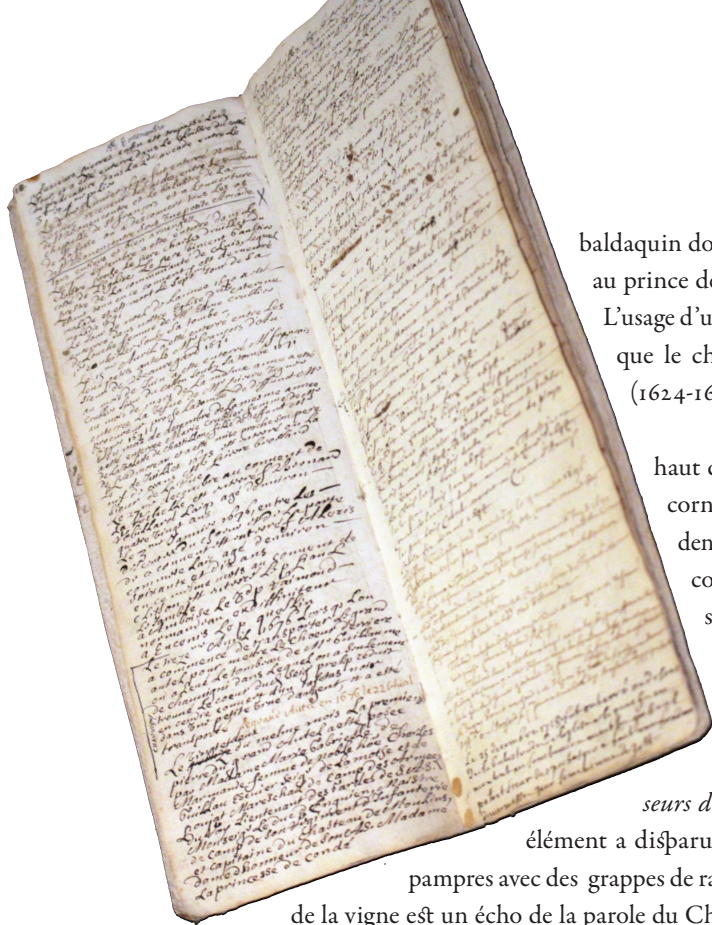
AU SORTIR DES GUERRES DE RELIGION, l'Église se trouva confrontée à un véritable défi : restaurer le catholicisme et contrer la Réforme à tout prix. Le concile de Trente (1545-1563) lui avait donné les moyens d'y parvenir. Une fois les dommages matériels réparés, les prescriptions des pères de l'Église allaient pouvoir être appliquées dans tout le royaume de France. La nouvelle liturgie mit l'accent sur le culte de la Vierge, des saints, des reliques et des images, et surtout sur la présence réelle dans l'Eucharistie, contestée par les Réformés ; elle allait nécessiter une politique de reconstruction et d'innovations dans les édifices religieux. Ce mouvement, qui toucha d'abord les grandes villes, se poursuivit, au cours du second XVII<sup>e</sup> siècle, dans les campagnes où l'art baroque devint art populaire en multipliant retables et baldaquins.

À Châteauroux, ces pratiques cultuelles entraînèrent un réaménagement de l'église des Cordeliers dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle ; les religieux, tout d'abord, réhabilitèrent et restaurèrent l'ensemble de leurs bâtiments fort endommagés par les troubles du XVI<sup>e</sup> siècle ; puis ils adoptèrent une nouvelle disposition dans leur église en plaçant en 1676, selon l'obituaire de la communauté, le maître-autel en avant du chœur, ce qui solennisait et glorifiait le culte eucharistique. On peut rapporter à cette modification l'installation du



*Page de gauche :*

**Ancien baldaquin de l'église du Couvent des Cordeliers de Châteauroux transféré à l'église de Saint-Août (36).**



baldaquin dont la commande est traditionnellement attribuée au prince de Condé, possesseur de la terre de Châteauroux. L'usage d'un baldaquin était devenu une mode au XVII<sup>e</sup> siècle, que le chef-d'œuvre du Bernin à Saint-Pierre de Rome (1624-1633) contribua à diffuser.

Cet exubérant mobilier en chêne sculpté, haut de neuf mètres, large de sept, est composé d'une corniche circulaire (sauf à l'avant) ornée d'oves et de denticules, de rosaces et de modillons surplombant six colonnes à chapiteaux corinthiens reposant sur des socles rectangulaires. Sur le devant, une tête d'ange ailé domine l'ensemble au-dessus d'une riche guirlande chargée de chutes de fleurs. D'après l'historien de Châteauroux Fauconneau-Dufresne, *“deux anges portaient l'écu des Condé, successeurs du fondateur, le tout sommé d'une croix”* mais cet

élément a disparu. Sur les fûts des colonnes torsées grimpent des pampres avec des grappes de raisin sculptées en relief. Cette abondance de fruits de la vigne est un écho de la parole du Christ lors de son dernier repas (Jean, 15, 1-8). Une telle décoration atteste une grande maîtrise et n'est pas sans rappeler celle du Moutier d'Ahun (1673) : toutefois, l'artiste introduit dans l'ornementation des colonnes du retable creusois une note de diversité en y plaçant des petits oiseaux dans des attitudes variées. Le baldaquin de l'abbaye Notre-Dame-du-Val (deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, actuellement placé dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul à Pierrefitte-en-Cinglais (Calvados) est plus proche, par sa structure, de celui de Châteauroux : il est, en effet, surmonté d'une corniche circulaire et ses colonnes reposent sur des socles rectangulaires.

Classé au titre des Monuments Historiques en 1961, ce chef-d'œuvre de l'art baroque, unique dans la région, a été installé dans l'église de Saint-Août (Indre) en 1987, la ville de Châteauroux ne souhaitant pas garder ce dais d'autel jugé trop encombrant dans la nef franciscaine désormais affectée à des fins culturelles.







Conversation  
dans un parc  
Tapisserie, atelier  
de Felletin,  
fin du XVII<sup>e</sup> siècle

Legs Carvat, Musées  
de Châteauroux,  
INV N° 363

... de la Nouvelle  
... que de per

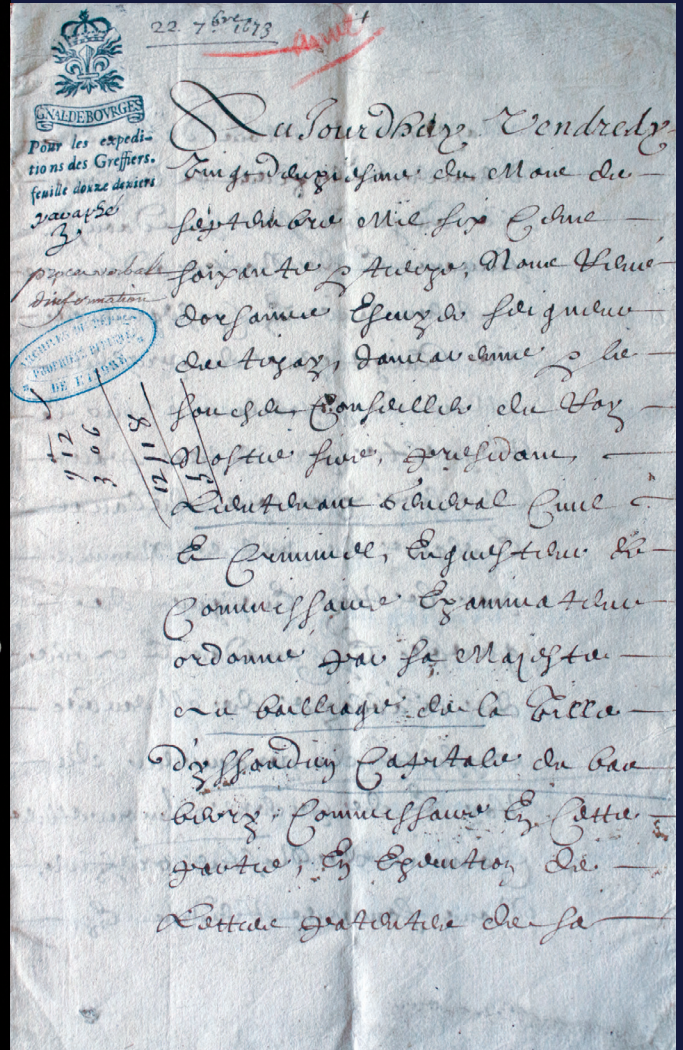
*[Large, highly decorative cursive signature]*

Signature de François  
de Laval, seigneur  
de Méobecq  
*ADI, H 310*



Portrait présumé  
d'Athénaïs de Montespan  
(1640-1707)  
Atelier d'Henri Gascard (?)

De passage dans la propriété  
familiale du château du  
Bouchet, la marquise de  
Montespan, favorite royale  
déchue, fit halte à Méobecq  
Musées de Châteauroux



# Une seigneurie au temps du Grand Siècle, Méobecq



*Carole Fresneau*

Agrégée d'histoire, professeur au lycée P. & M. Curie de Châteauroux

ISOLÉE ENTRE PRÉS, BOIS ET ÉTANGS, la seigneurie de Méobecq regroupe au XVII<sup>e</sup> siècle un ensemble de droits et de biens fonciers. La vie s'organise autour d'une imposante abbaye, érigée au XII<sup>e</sup> siècle, et qui a donné naissance au bourg de Méobecq. Au XVII<sup>e</sup> siècle la vie spirituelle s'est éteinte, cependant, Méobecq reste une solide seigneurie. Pour cette raison, Louis XIV nomme en 1664 un nouveau seigneur-abbé à Méobecq, François de Laval, alors premier évêque de Québec.

La nomination de ce puissant prélat nous amène alors à nous demander en quoi elle témoigne d'une gestion rigoureuse des biens propre au XVII<sup>e</sup> siècle ?

## UNE ABBAYE MORIBONDE ?

Lorsque François de Laval est nommé seigneur-abbé en 1664, seuls résident alors à Méobecq une poignée de religieux ayant abandonné toute vie en communauté. L'état matériel de l'abbaye est de plus très dégradé : les enceintes ont subi les affres du temps et surtout les fureurs iconoclastes des guerres de Religion. En effet, les armées de Condé pillent et incendient l'abbaye en 1559.

La seigneurie dispose cependant de ressources considérables qui s'étendent sur près de 8 000 ha au sein des paroisses de Méobecq et de Neuillay-les-Bois. Les terres brennouses sont certes pauvres mais le seigneur profite de nombreux bois et étangs. Les bois, dispersés sur près de 1 350 hectares, apportent des revenus conséquents : ainsi, une vente réalisée en 1664 s'élève à 5 000 livres. Par ailleurs, le seigneur compte aussi sur les revenus de ses étangs. La plupart sont aménagés entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, période d'un âge d'or

**Procès-verbal du  
22 septembre 1673  
de la visite de  
l'abbaye par le  
lieutenant-général  
du bailliage  
d'Issoudun**

*ADI, H 310*



plus tard avec la mission d'y fonder un évêché. Il lui faut alors des revenus conséquents aussi Louis XIV le nomme-t-il abbé commendataire de Méobecq en 1664.

Un voyage en France permet à François de Laval de se rendre dans sa seigneurie en septembre 1673. Il commence par rappeler ses droits auprès de la population locale. Afin de mieux l'encadrer, l'évêque de Québec charge deux notaires de rédiger un nouveau terrier *“contenant tous ceulx qui ont des héritages et qui doivent des cens et rentes et aultres devoirs a ladicte abbaye...”*.

Menée par un abbé soucieux de pourvoir son évêché québécois, l'abbaye de Méobecq n'est plus au XVII<sup>e</sup> siècle qu'un domaine temporel désormais affermé à de fins gestionnaires, les fermiers. Ainsi, Claude Beloche, marchand-drapier de Châteauroux, prend la ferme de la seigneurie en 1682. Le bail précise qu'il versera 3 000 livres annuelles au seigneur pendant neuf ans. Investissant dans des biens fonciers, cet habile entrepreneur s'assure un avenir prometteur car les revenus de la terre croissent dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et surtout la gestion d'une seigneurie lui apporte un prestige social certain.

### LES HOMMES DU SEIGNEUR FACE AUX HABITANTS DE MÉOBECCQ

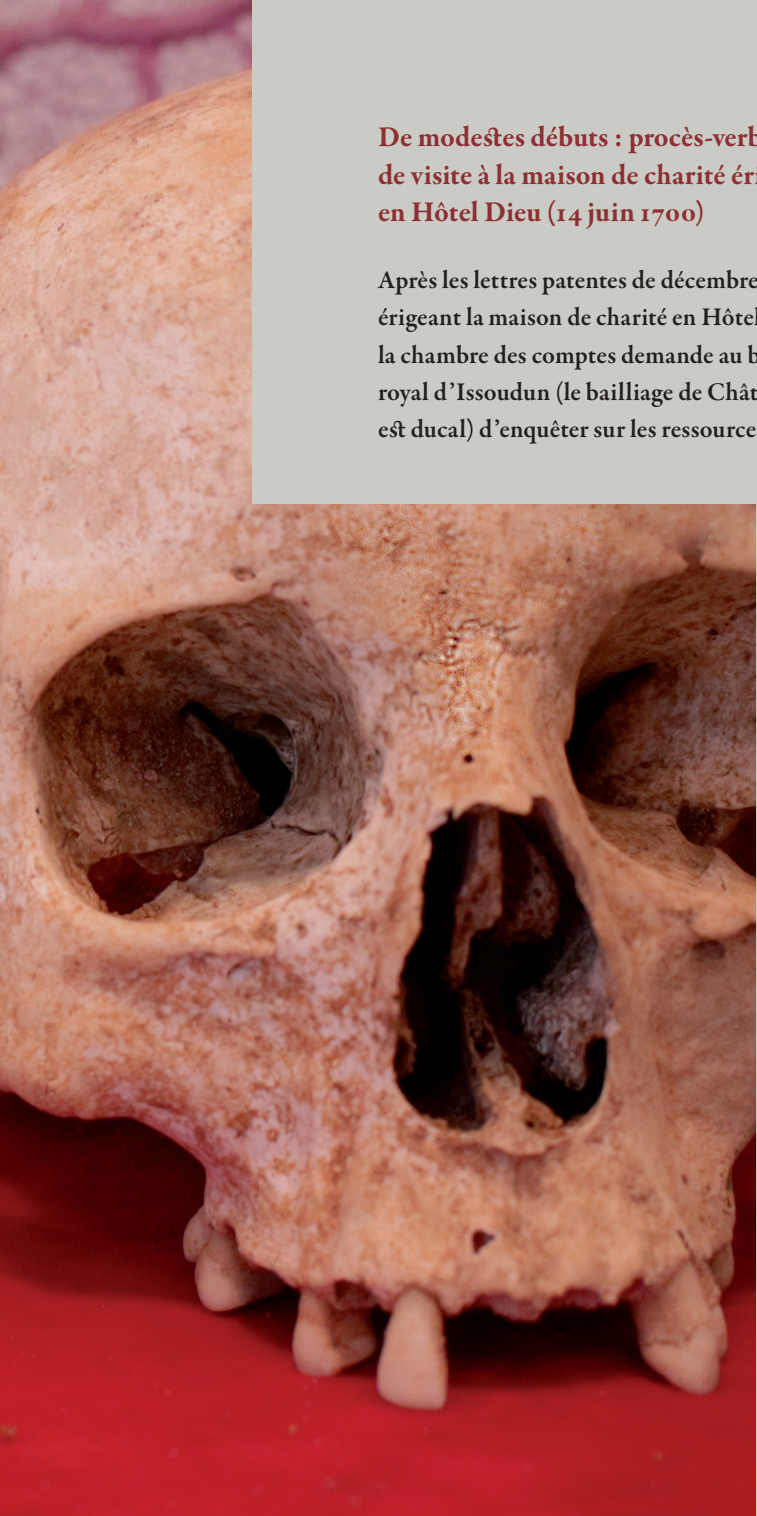
Comme dans le reste de la Brenne, la population de la seigneurie est peu nombreuse, oscillant autour de 1 000 âmes vers 1680/1720. Des paysans pauvres, les journaliers, forment l'écrasante majorité des habitants. Les autres, appelés laboureurs, ont des revenus très modestes. Dès 1680, les sources montrent une multiplication des procédures entreprises par le fermier devant la justice seigneuriale afin de récupérer les arriérés d'impôts. Cependant les frictions entre paysans et fermiers sont surtout vives à propos de l'usage des bois. En effet, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, seigneurs et fermiers restreignent l'accès aux bois car ils deviennent une source de revenus en raison de la forte demande pour l'industrie et la marine. Cela suscite l'incompréhension des paysans car les bois leur assurent chauffage, outils, pâture du petit bétail et chasse. Aussi, voit-on se multiplier diverses actions en justice dénonçant une recrudescence des vols, des coupes sauvages ou bien encore du braconnage.

Ce rapide tableau montre comment un seigneur, ou plutôt ses habiles fermiers, mènent à partir du XVII<sup>e</sup> siècle une gestion plus rigoureuse des biens et des droits dans un souci de profit. Ceci se traduit alors par une pression fiscale plus vive auprès des habitants, qu'ils ne manqueront pas de dénoncer dans les cahiers de doléances en 1789.

#### Terrier de 1673 (extrait)

*Ce volumineux registre (in-folio 288 feuillets) en parchemin dresse la liste de l'ensemble des feux (foyers fiscaux) avec leur biens.*

ADI, H 283



**De modestes débuts : procès-verbal  
de visite à la maison de charité érigée  
en Hôtel Dieu (14 juin 1700)**

Après les lettres patentes de décembre 1699 érigeant la maison de charité en Hôtel Dieu, la chambre des comptes demande au bailliage royal d'Issoudun (le bailliage de Châteauroux est ducal) d'enquêter sur les ressources de

l'établissement ; le lieutenant général Claude Dorsanne se rend sur place, auditionne des habitants et visite les lieux avec le clergé de Saint-Martin, des échevins : *"sommés entrés par un grand portal dans une cour très spacieuse, ... l'air nous a paru être très pur et très saing"*. Sont vus la chapelle, petite, mais pourvue de vases sacrés et d'ornements sacerdotaux, le dortoir des femmes à 6 lits, dont 2 occupés, 4 coffres à linge, la chambre des 2 *"gouvernantes des pauvres"*, une décharge avec vaisselle d'étain, batterie et autres ustensiles, au premier le dortoir des hommes à 6 lits dont 5 occupés, une lingerie, le bureau des administrateurs avec 2 lits, un coffre à linge et un coffre-fort à trois serrures pour les papiers ; dans l'aile attenante la cuisine voûtée, près de laquelle un puits *"dans lequel se puisse de l'eau très pure"*, une chambre à 2 lits, une lingerie, un grenier avec du blé et une cave contenant 4 poinçons de vin, une grange à bois dans un coin de laquelle il y a des *"lieux communs"*.

Le total des revenus est de 1 417 livres.

ADI, 2 B 44

Page de droite :

**Ignace de Loyola, fondateur  
des jésuites, canonisé en 1622**  
*Huile sur toile marouflée sur bois,  
au dos : "Zurbaran fecit"*  
Coll. part.



*Handwritten text in cursive script, partially visible on the right edge of the image. The word "Moyne" is clearly legible.*



Supplient humblement Lez hommes & filles de la  
de Costre Ville de Chateauroux, disant qu'elle n'ont aucun  
pour loger les pauvres d'icy en quelle fin d'adren  
en payen en grece pour par Gaspar ay, qu'oy n'ont  
Il y a en appellee Saint Jacques & la quelle il y  
d'ancien quant a present aucun y sont ou il y a  
Chapelle de Dieu & l'honneur de Saint Jacques laque

**Une sainte audace : supplique au prince  
de Condé des “femmes et filles de la  
Charité” de Châteauroux (vers 1673)**

Signée de 15 femmes dont plusieurs appartiennent à des familles bourgeoises aisées de Châteauroux, cette sorte de pétition explique qu'il existe déjà une maison pour loger les pauvres, grevée d'un important loyer (*adense*), que la maison appelée Saint-Jacques avec une chapelle “*desdiée en l'honneur de saint Jacques... donnée des y a longtemps... pour loger et norrir les pauvres*” ne loge aucun malade, avec très peu de revenus, et que les legs faits par le feu prince (Henri de Condé) ne sont pas payés par les fermiers du duché. Les suppliantes demandent le don de la maison qu'elles occupent et des ordres de payer aux fermiers.

ADI, 89 J – Fonds André Ballereau

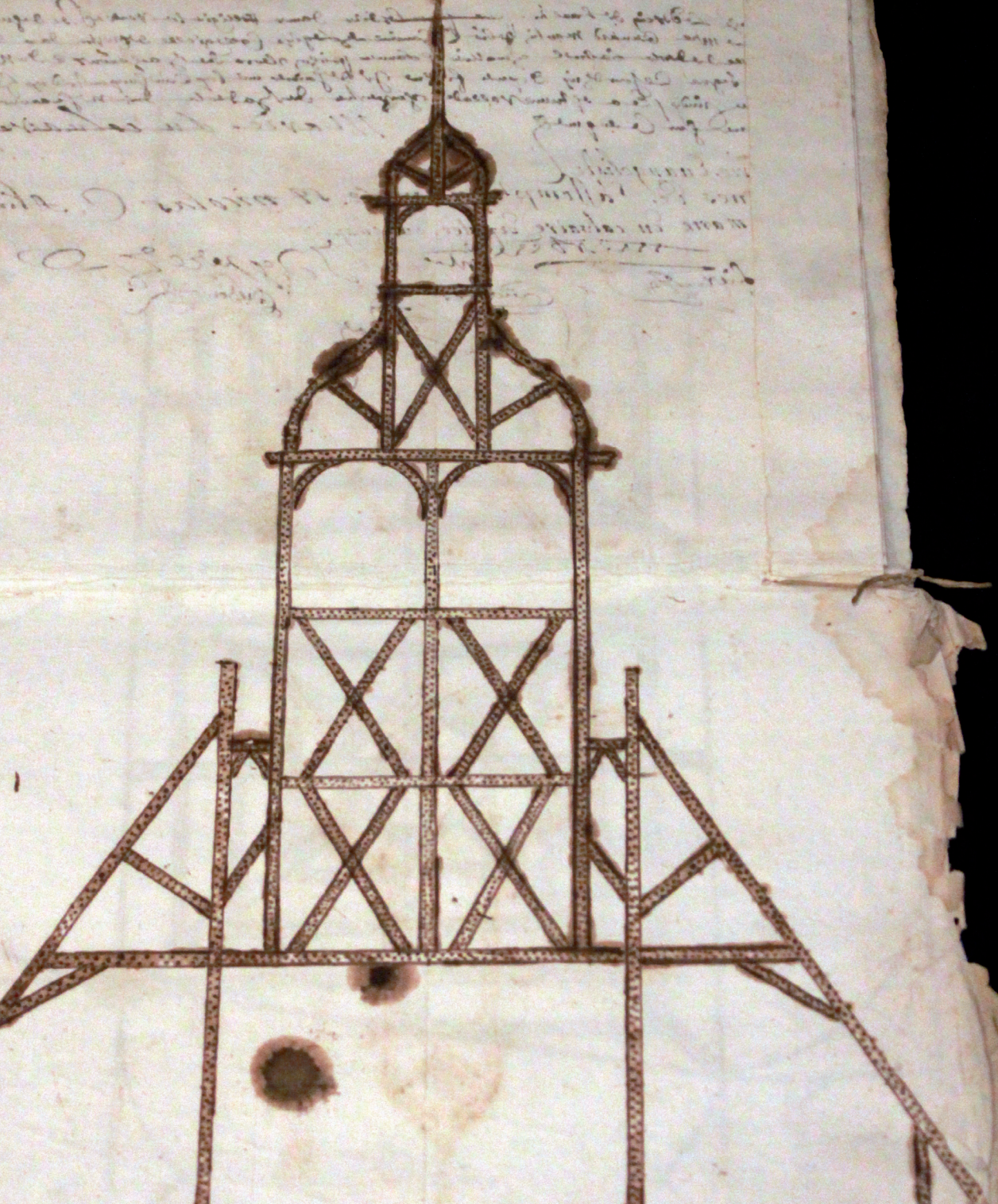
**Un nouveau clocher pour la chapelle  
des filles Notre-Dame de Châteauroux  
(1678)**

Coupe de la charpente du clocheton de la chapelle jointe au prix fait entre les religieuses et Étienne Vallade, maître charpentier à Déols, et Jean Després, maître menuisier à Châteauroux, pour une voûte lambrissée et un clocher pour leur chapelle – avec plan et coupe –, 19 janvier 1678 (aujourd'hui lycée Jean Giraudoux).

ADI, 2E 1591

lizer de...  
de...  
paye...  
fron...

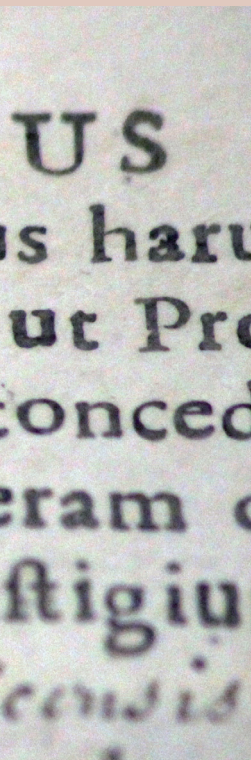
Garin  
ne maifon  
nde  
elle  
de  
u  
olle  
de Bled  
e  
ce  
plou  
e  
ants  
le  
me  
idre





A C' O B  
Omnibu  
matio ,  
cissent o  
diis ope  
coris fa

*Bitur*  
citate ingenii , & assiduitate  
calaureatum ex nobis Colle  
PETRO COLLADON ,



**Pour le diplôme de pharmacie  
de Jacques Lejeune,  
pharmacien à Issoudun (1651)**

Lejeune publie la recette de la grande thériaque d'Andromaque (médecin de l'empereur Néron) : comment une faible dose de poison peut soigner la maladie (ici du venin de vipère). Il fait hommage à Jean Perrault-Jotemps, comte de Milly, baron d'Angerville en Gâtinais et de Chagny en Bourgogne, président de la chambre des comptes à Paris et chef du conseil du prince de Condé.

Les armes de Perrault (*"parti au 1 d'azur à la croix patriarcale d'or accompagnée en pointe de 3 annelets du même, au 2 d'azur à 3 bandes d'or"*) ont pour tenants Mercure et Esculape sur des silènes avec des devises latines (*"elle met en fuite les poisons / elle n'apporte pas la mort malgré la morsure de la dent de vipère"*). Il fallait une certaine audace pour rendre un pareil hommage à un partisan du prince de Condé alors frondeur révolté contre le Roi, auquel Issoudun était resté fidèle.

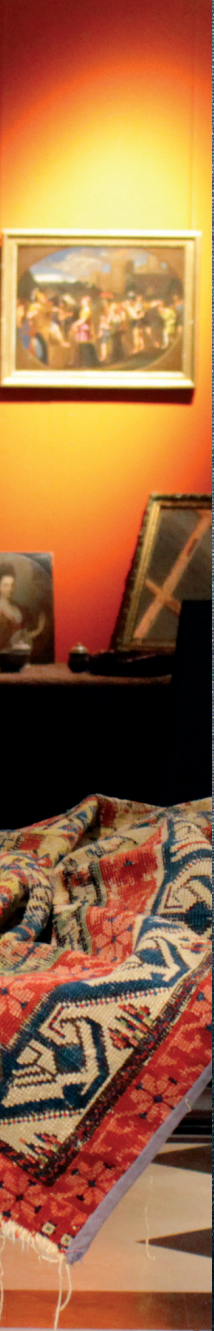
*ADI, 33J 1*

*Ci-contre :*

**Diplôme de docteur en médecine  
attribué par la faculté de Bourges  
à Jean Bery, de Graçay (1686)**

*ADI, 1J 1077*





# Les protestants du Bas-Berry au XVII<sup>e</sup> siècle



*Didier Boisson*

Université d'Angers – CERHIO UMR 6258

LE CALVINISME n'a jamais rencontré dans l'ensemble du Berry un important succès. De l'Édit de Nantes (1598) jusqu'à sa révocation par l'Édit de Fontainebleau (1685), les protestants sont regroupés dans le Bas-Berry autour de deux principales communautés, Issoudun et Argenton-sur Creuse.

Le poids démographique de ces Églises réformées est négligeable : 43 familles composent celle d'Argenton-sur-Creuse à la veille de la Révocation de l'Édit de Nantes, peut-être 150 familles à Issoudun et dans ses environs. On constate tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle une diminution de cette population réformée en raison de conversions au catholicisme et de départs vers Tours, Blois, Orléans et Paris, ou même vers l'étranger bien avant la Révocation. Ces communautés sont dominées par des familles de notables, c'est-à-dire des marchands, des hommes de loi, des officiers royaux et quelques nobles. Les artisans sont plus nombreux à Issoudun et ils travaillent principalement dans le textile.

À partir de 1679, les persécutions se multiplient dans le Berry comme ailleurs. Il est interdit à certains notables d'exercer leur profession. En 1684, une démarche menée par un ecclésiastique d'Argenton-sur-Creuse cherche à interdire le cimetière réformé de la ville car ce dernier serait trop proche du cimetière catholique. La même année, un juge d'Issoudun veut convertir le pasteur de la ville agonisant dans son lit. Mais à partir de la promulgation de l'Édit de Fontainebleau en octobre 1685, de nombreux réformés abjurent le calvinisme sous la menace de la venue de soldats.

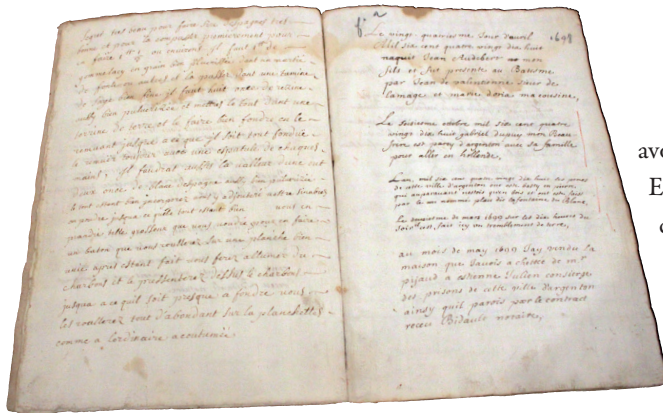
Désormais, les protestants du Berry, que l'on appelle les Nouveaux Convertis, adoptent trois principaux comportements. Certains deviennent sincèrement catholiques. D'autres émigrent vers les pays protestants du Refuge, rejoignant l'Angleterre, les Provinces-Unies ou l'Allemagne après être monté à bord d'un navire dans un port atlantique ou après

**Michel Phélypeaux  
de la Vrillière (1642-  
1694), archevêque  
de Bourges**

*Gravure*

*Il encourage la  
conversion des  
protestants berrichons.*

*ADI, 48 J 2 B 2933*



avoir atteint Genève et traversé la Suisse et l'Allemagne. Enfin, des Nouveaux Convertis refusent l'obligation de catholicité imposée par Louis XIV. Ecclésiastiques et officiers royaux se plaignent du non-respect de la loi par les Nouveaux Convertis : ils refusent de se rendre à la messe ou d'envoyer leurs enfants au catéchisme, ils affirment devant le curé qui veut leur donner les derniers sacrements qu'ils préfèrent mourir protestants à l'image de

Marie Plassat, de Sainte-Sévère, décédée en 1689, ou d'Anne Perrot, d'Issoudun, l'année suivante. Des couples d'Argenton-sur-Creuse ou d'Issoudun refusent le mariage catholique et se contentent d'un simple contrat chez le notaire, rendant leur union illégale. Des assemblées clandestines sont organisées afin de célébrer le culte, comme en 1700 chez un Nouveau Converti de Quincy qui est dénoncé par un voisin catholique.

Cependant, en raison du faible nombre de familles qui ont résisté, les communautés d'Argenton-sur-Creuse et d'Issoudun disparaissent avant 1750, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas eu quelques familles restées fidèles au calvinisme.

Ci-dessus :

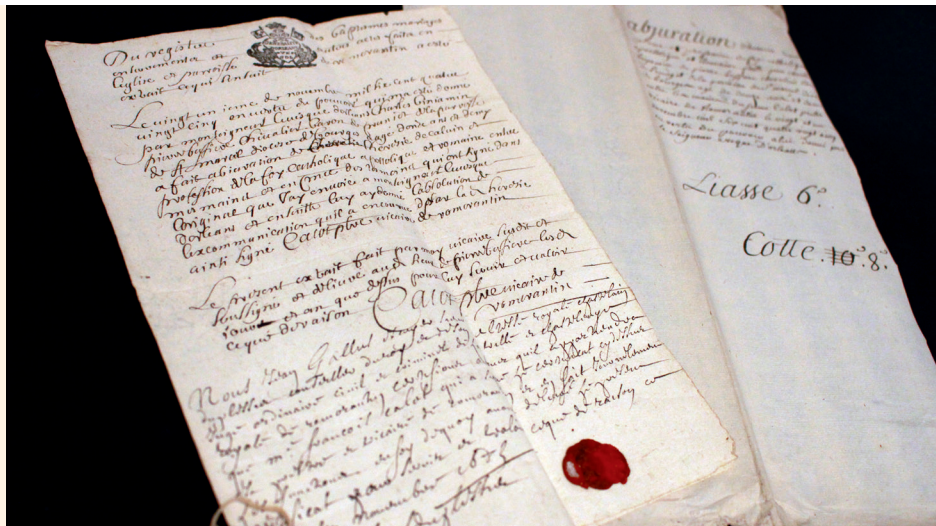
**Journal intime**  
Un livre de raison  
à Argenton, rédigé par  
Charles Audebert

ADI, 1J 143

Ci-contre :

**Abjuration d'un**  
jeune noble, Charles-  
Benjamin de Pierre-  
Buffière, 1685

ADI, 9J 42





Dialogue entre  
un prêtre et une  
Nouvelle Convertie,  
1690

ADI, 2B 334



## Tournées d'un chirurgien à Châteauroux (1698-1711)

Jean Mallard consacre à peu près dans ses trois cahiers une page par client (la page remplie, il renvoie en besoin plus loin sur une page libre). Sa clientèle s'étend aux environs de Châteauroux (Saint-Maur, Étretchet...); il indique les soins prodigués et les paiements qu'il reçoit, souvent en nature (charrois de bois). Il est aussi chirurgien-juré devant le bailliage de Châteauroux, qui le requiert pour des "levées de cadavres" (expertises de crimes et suicides).

ADI, 1J 224



l'année 1709 par voyage de commerce  
l'année 1710 par voyage de commerce  
l'année 1711 par voyage de commerce  
l'année 1712 par voyage de commerce

l'année 1713 par voyage de commerce  
l'année 1714 par voyage de commerce  
l'année 1715 par voyage de commerce  
l'année 1716 par voyage de commerce

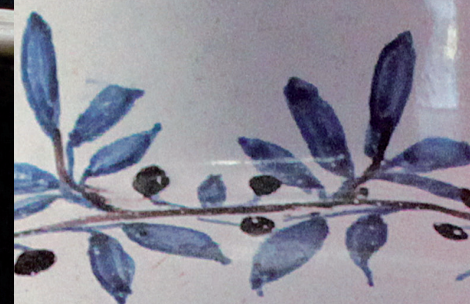
l'année 1717 par voyage de commerce  
l'année 1718 par voyage de commerce  
l'année 1719 par voyage de commerce  
l'année 1720 par voyage de commerce

l'année 1721 par voyage de commerce  
l'année 1722 par voyage de commerce  
l'année 1723 par voyage de commerce  
l'année 1724 par voyage de commerce

l'année 1725 par voyage de commerce  
l'année 1726 par voyage de commerce  
l'année 1727 par voyage de commerce  
l'année 1728 par voyage de commerce

l'année 1729 par voyage de commerce  
l'année 1730 par voyage de commerce  
l'année 1731 par voyage de commerce  
l'année 1732 par voyage de commerce

l'année 1733 par voyage de commerce  
l'année 1734 par voyage de commerce  
l'année 1735 par voyage de commerce  
l'année 1736 par voyage de commerce



Alke



# L'apothicairerie de l'hospice Saint-Roch d'Issoudun



*Patrice Moreau*

Conservateur du musée Saint-Roch d'Issoudun

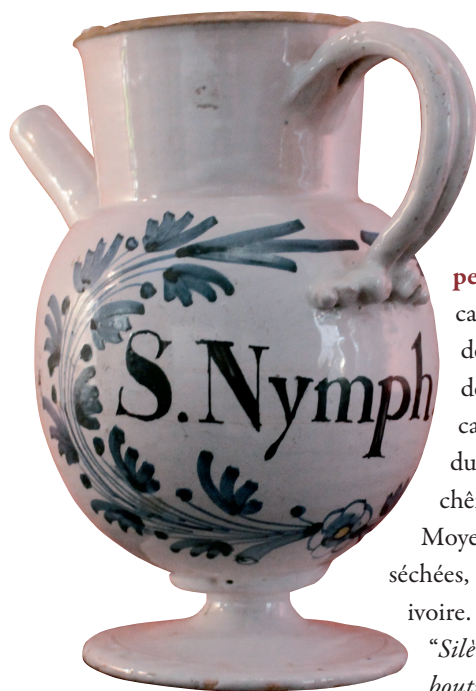
**CHEVRETTES ET POTS-CANONS.** Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les sœurs infirmières se procuraient les remèdes auprès d'un apothicaire de la ville. Jean Perrot, directeur de l'hospice de 1644 à 1662, organise une apothicairerie au sein même de l'établissement à partir de 1646. Il commande les dressoirs pour recevoir le matériel de l'apothicaire, les chevrettes et pots-canon en faïence de Nevers. Une pièce importante : un grand pot droit, couvert, orné de deux mascarons de faunes surmontés d'anses torsadées. Le cartouche central porte une dédicace au fondateur "*Me J. Perrot le jeune chanoine de St. Cire Maistre. Administrateur de l'hospital Dissoudun*" accompagnée d'un écu à ses armes. Il s'agit d'une céramique d'apparat ayant valeur d'enseigne pour l'ancienne pharmacie. Cette faïence blanche, au décor de grand feu composé de simples rameaux noués en camaïeu bleu et fleurette jaune délimitant le cartouche en réserve, est caractéristique de la production des ateliers de Nevers. Ce style *a compendario* est importé par les faïenciers italiens à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut répandu dans toute la France et imité par de nombreux ateliers. Les grands pots de "monstre" étaient le plus souvent au nom des compositions galéniques, confectons d'Alkermès ou de Hyacinthes, de Mithridate ou de la Thériaque, remèdes universels depuis l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le grand pot de "monstre" présenté, "C.ALKERMES" de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, nous indique que l'alkermès (d'après le mot arabe qui veut dire petit ver, en latin *vermiculus*, d'où vermillon) est une composition de couleur rouge à base de coques de kermès, d'une vertu "stomachique, cordiale, fortifiante". Le décor du pot canon "v.[INUM] INULAT[UM]" évoque la racine d'aunée (*inula belenium*) qui, macérée dans du vin, avait des effets toniques et excitants dus à la présence d'alcaloïdes.

*Page de gauche :*

**Pot "canon" marqué  
"Cannabis"**

*Fin du XVII<sup>e</sup> siècle*

*Legs Accolas,  
Musées de Châteaoux,  
INV. N° 2006.2.49*



Enfin, le sirop de nymphéa était employé dans les lavements “pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les intestins”. Le “sang de dragon” quant à lui, est un suc rouge résineux issu du *pterocarpus officinalis*, aux vertus astringentes.

**La collection comprend trente et une boîtes peintes du début du XVII<sup>e</sup> siècle.** Cédées par Maré, apothicaire de l’hospice en 1646, elles sont parmi les plus anciennes de France. Elles sont dotées d’un riche décor ornemental, de fleurs, d’animaux ou de figurations humaines. Dans le cartouche supérieur une inscription latine identifie le nom du remède. L’usage des boîtes en bois, en châtaignier ou en chêne, parfois de forme cylindrique, était préconisé depuis le Moyen Âge pour conserver les drogues hydrophiles, les plantes séchées, racines et écorces, les gommes, résines, cornes, ongles, os et ivoire. Rabelais les décrit dès 1534 dans le prologue de Gargantua :

“Silènes estoient jadis petites boytes telles, que voyons de présent es boutique des Apoticaire, painctes au dessus de figures joyeuses, & frivoles, comme de Harpies, Satyres, oysons bridés, lievres cornuz, canes bastées, boucq volants, cerfz limonniars, & aultres telles painctures contrefaiçtes à plaisir pour exciter le monde à rire ; (...) mais au-dedans, l’on réservoir les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Musq, Zivette, pierreries: & aultres choses précieuses”.

Les représentations peintes d’animaux étranges, associées à des produits d’Asie ou des Amériques, sont directement empruntées aux ouvrages scientifiques du XVI<sup>e</sup> siècle, au *Monstres et prodiges* d’Amboise Paré publié en 1585 ou à la *Cosmographie universelle* d’André Thevet de 1575. Parmi les silènes, l’une présentait le décor suivant : une licorne, animal fabuleux dont la corne (en fait dent de narval) pouvait détecter les poisons. Le nom porté sur la silène est *labdanum* ou *laudanum*, il s’agit d’une préparation médicamenteuse liquide à base d’opium, utilisée autrefois pour ses propriétés apaisantes et analgésiques, ainsi que dans le traitement des diarrhées.

Ci-dessus :

**Chevette**

Faïence de Nevers

INV. D. 966.1.102

Page de droite :

**Grand pot  
de “monstre”**

INV. D. 966.1.45

Musée de l’Hospice  
Saint-Roch d’Issoudun



C. Alkerm





**Poire à poudre**

*Nacre, ivoire, émaux,  
métal et bois, vers 1630*

*Coll. Edmée Richard,  
Musées de Châteauroux,  
INV. N° 59.20.1*



**La source**

*Nicolas Coustou  
(Lyon 1658 - Paris 1733),  
marbre*

*Coll. Fontarce,  
Musées de Châteauroux,  
INV. N° 606 (1 & 2)*





# La recluse de Châteauroux : Claire Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé



*Dr Christian Moreau*

Président des Amis des musées de Châteauroux

CLAIRE CLÉMENCE DE MAILLÉ-BRÉZÉ (1628-1694), princesse de Condé, est un personnage dont le destin est lié à la ville de Châteauroux (depuis 1671), où elle finit ses jours après une période de réclusion d'une vingtaine d'années.

Mais les motifs et les circonstances de cette réclusion demeurent obscurs. Beaucoup d'historiens ont voulu n'y voir qu'une ultime marque de l'inimitié profonde manifestée par le prince Louis II de Condé à l'égard d'une femme qu'il n'avait épousée que sous la pression, alors qu'il n'était qu'adolescent et elle à peine pubère. C'est prêter au prince de Condé une haine durable et persistante, à une époque tardive de sa vie où ses passions et sa fougue se montraient pourtant apaisées. Quelques-uns ont tempéré ce jugement sévère en évoquant l'existence de quelque trouble mental chez l'exilée, sans qu'ils aient sérieusement étayé leur hypothèse.

Notre présentation vise à apporter un éclairage d'historien et de psychiatre sur cette question polémique. À la lumière des sources aujourd'hui disponibles, il semble raisonnable de soutenir que, si la princesse de Condé s'est vue contrainte à la réclusion en notre ville, c'est qu'elle fut soumise (avant le terme) à un internement pour motif psychiatrique, et qu'elle fut probablement atteinte des manifestations psychopathologiques de ce qu'on appelle aujourd'hui une Maladie Bipolaire.

Les données cliniques concernant sa propre symptomatologie sont en réalité fort pauvres, et seraient en elles-mêmes insuffisantes pour emporter la conviction, même si

*Page de gauche :*

**Claire-Clémence  
de Maillé, princesse  
de Condé**

*Frères Beaubruns  
Huile sur toile*

*Château de Chambord,  
INV. DP-OM-848 (cliché  
Musées de Châteauroux)*



elles sont évocatrices. En revanche l'étude de ses antécédents familiaux, et plus encore de sa descendance, semble extrêmement parlante, si on tient compte de cette donnée essentielle que la Maladie Bipolaire est la plus héréditaire des maladies mentales. Si on remonte à ses parents, l'un comme l'autre ont souffert de particularités mentales (sévères chez sa mère, suicide possible chez son père). Mais c'est surtout son fils, Henri-Jules de Bourbon Condé (1643-1709), qui témoignera tout au long de sa vie de signes manifestes de pathologie bipolaire, et transmettra cette vulnérabilité à un nombre considérable de ses descendants. Il ne fait pas de doute, aux yeux d'un clinicien informé des données de la psychiatrie contemporaine, que la "folie des Condé" ayant touché cette branche des Bourbons, sur de nombreuses générations ultérieures, relève de la Maladie Bipolaire.

Pour autant, il serait inexact d'attribuer à la seule Princesse de Condé la responsabilité de la transmission de cette maladie mentale dans cette famille. Car des données très évocatrices, et jusqu'ici méconnues, montrent que la Maladie Bipolaire était également présente dans la branche de son époux le Grand Condé, chez son neveu l'abbé Jean Louis d'Orléans-Longueville à partir de 1671. C'est peut-être ce qui explique qu'il fut important de voir la seule Claire Clémence désignée alors comme responsable d'une pathologie mentale repérée par ailleurs dans la famille.

*Ci-contre:*

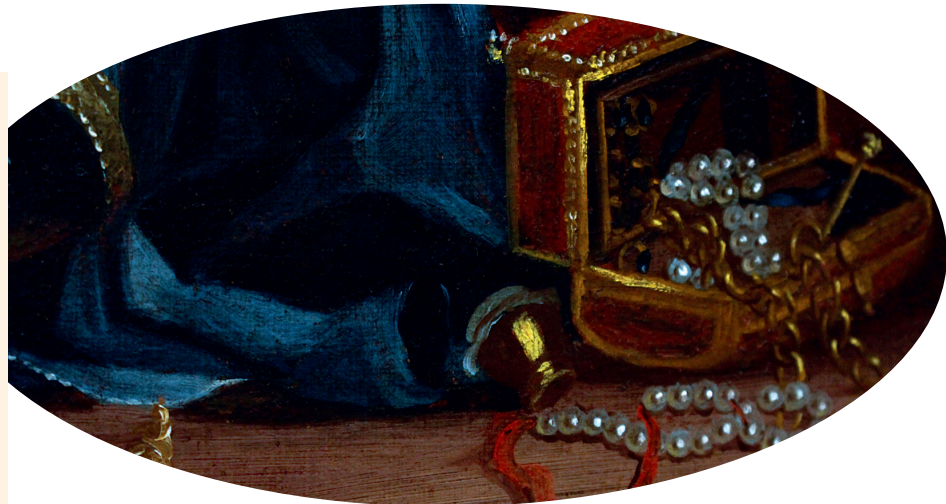
**Sainte Madeleine  
renonçant aux  
vanités du monde  
(détail)**

*Copie d'après Lebrun  
Coll. part.*

*Page de droite:*

*Portraits du prince  
et de la princesse  
de Condé*

*ADI, 61 FI 86-87*





Tres-haute & Tres-puissante princesse CLAIRE-Clemence de Maillé femme de Monseigneur Louis de Bourbon Prince De Condé & Danguien  
par son tres humble seruiteur Moncornet.









## Les collections XVII<sup>e</sup> des Musées de Châteauroux



*Michèle Naturel*

Directrice des Musées de Châteauroux

IL PEUT SEMBLER PARADOXAL de faire jouxter à l'évocation du Grand Siècle, tout entière tournée vers le souvenir des fastes parisiens et versaillais, une série de tableaux flamands et hollandais. Si le roi et la cour ne présentent guère ces œuvres – “ôtez de ma vue ces magots...” –, il n'en est pas de même dans la société française qui trouve dans cette peinture, le reflet de ses convictions morales. Par ses orientations spirituelles chrétiennes, elles oscillent entre le quietisme, les choix plus austères du jansénisme ou ceux de la Réforme.

Les collections des Musées de Châteauroux sont riches en ce domaine et particulièrement pour la période du XVII<sup>e</sup> siècle. Au travers de cet ensemble, il est aisé de noter les différences picturales qui séparent la peinture en vogue à la cour, de celle des peintres flamands et hollandais. Elles s'expriment dans des contrastes mondains notamment en ce qui concerne le traitement des portraits, mais c'est surtout au travers des “natures mortes”, des “vanités”, que les différences sont les plus sensibles. Ces peintures soulignent un message à caractère moralisateur, laissant parfois paraître des visées sermonnaires.

**Ce type d'œuvres contribue à l'affirmation d'une conduite individuelle, à l'enracinement d'un projet de vie familial ou communautaire.**

Les natures mortes de Willem Gabron (Anvers, 1619-1678), *Relief de festin*, ou celle récemment restaurée de Clara Peeters (Anvers, 1594-1657), *Le panier de fleurs*, exaltent, dans un silence palpable, des valeurs qui au premier plan semblent évidentes : l'abondance, les plaisirs et la richesse. La beauté des victuailles et celle des fleurs sont données sans compter. La somptuosité des textiles, de la vaisselle, des corbeilles, des pièces d'orfèvrerie sont

*Page de gauche :*

**Le panier de fleurs**  
*Clara Peeters*  
*(attribuée à),*  
*huile sur panneau*  
*Musées de Châteauroux,*  
*INV. 2001.0.11*



disposées comme celle d'un luxe offert. La lumière circule librement, allumant ça et là les détails d'une composition dont l'atmosphère demeure pesante mais reste assez discrète pour ne pas briser une sensation prégnante de monochromie.

Cette peinture puise dans les symboles de la vie : le vin pour l'ivresse, les huîtres pour la luxure, la pomme pour le péché originel. Tout oppose cette fragilité, ces plaisirs fugaces à la froide résistance de la matière. De l'orfèvrerie à la verrerie, de la coupe au ciboire, d'un petit masque de la mort, à la fleur qui se fane, tout rappelle au spectateur que tous les plaisirs sont futiles et éphémères.

Les scènes d'auberge, genre également prisé, peuvent sembler plus anodines. Mais *Les Apprêts du repas* ou *La Diseuse de bonne aventure*, de Jan Miense Molenaer (Haarlem, 1610-1668), ne délivrent-ils pas un message similaire à celui des natures mortes ? Ces couples, ces personnages, s'adonnant à la paresse, à la gourmandise, au bon-boire et au bon-manger, aux plaisirs de la chair et des jeux, ne participent-ils pas à un message moralisateur ? Ne parlent-ils pas à l'âme du pêcheur ? Tous restent de pauvres mortels et ces peintures moralisatrices sont autant de *memento mori*. S'il est heureux d'accumuler ces richesses par les vertus du travail, il est heureux de savoir aussi en profiter, en bon chrétien.

*Ci-contre :*

**Apprêts d'un repas  
dans une taverne  
(détail)**

Jan Miense-Molenaer  
(Haarlem 1610-1668),  
huile sur bois

Legs Thil-Desfruneaux,  
Musées de Châteauroux,  
INV. N° 288

*Page de droite :*

**Relief de festin**

Willem Gabron  
(Anvers, 1619-1678),  
huile sur panneau

Musées de Châteauroux,  
INV. N° 1330, cliché du  
musée









...n de Châtea  
lignée l'an 1058.

...n de Châtea  
XV.

... Frere, & pen  
lignée l'an 1088.  
...nt à An...

**Dame de qualité**  
*Huile sur toile  
marouflée sur panneau*  
Musées de Châteauroux,  
INV. N° 2015.0.2



**Portrait de  
Madame de Sévigné**  
*Entourage de Pierre  
Mignard*  
*Huile sur toile*  
*Musées de Châteauroux,*  
*INV. N° 1341, cliché du*  
*musée*

## Orientation bibliographique

**L'art de bien traiter.** Divisé en trois parties, ouvrage nouveau, curieux, et fort galant, utile à toutes personnes, et conditions. Exactement recherché et mis en lumière par L.S.R. Lyon, *Claude Bachelu*, 1693.

*Bluche (François)*, sous la direction de. **Dictionnaire du Grand Siècle.** Paris, Fayard, 1990.

*Boisson (Didier)*. **Les protestants de l'ancien colloque du Berry de la révocation de l'Édit de Nantes à la fin de l'Ancien régime (1679-1789) ou l'inégale résistance de minorités religieuses.** Paris, Honoré Champion Éditeur, 2000.

*Brémond (Henri)*. **Histoire du sentiment religieux, IV.** Bloud & Gay, 1923.

*Abbé de Choisy*. **Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV suivi de Mémoire de l'abbé de Choisy habillé en femme.** Introduction et notes de *Georges Mongrédien*. Paris, Gallimard, Mercure de France, 2000.

*Cornette (Joël)*, sous la direction de. **Les rois absolus, 1629-1715.** Paris, Belin, 2011.

*Goldmann (Lucien)*. **Correspondance de Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran, avec les abbesses de Port-Royal et les principaux personnages du groupe janséniste.** Paris, 1956.

*Guéneau (Yves)*. **Protestants du Centre, 1598-1685 (ancienne province synodale d'Orléanais-Berry).** Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université François Rabelais, Tours, 1982.

*Longnon (Jean)*. **Mémoires de LOUIS XIV, le métier de roi.** Paris, Taillandier, 2001.

*Méthivier (Hubert)*. **Le Siècle de LOUIS XIV.** Paris, Que sais-je ? PUF, 1985.

*Norel (Cl.)*. **L'abbaye de Saint-Cyran.** Revue de l'Académie du Centre, p. 27-56, 1997.

*Petitfils (Christian)*. **La Transparence de l'aube. Mémoire de Claire-Clémence, princesse de Condé.** Paris, Perrin, 2007.

*Quette (Anne Marie)*. **Le mobilier français, LOUIS XIII-LOUIS XIV.** Paris, Massin, 1996.

*Madame de Sévigné*. **Correspondance.** Paris, Gallimard, nrf, bibliothèque de la Pléiade, 1973.

## Remerciements

### Aux auteurs qui ont accepté d'apporter une contribution précieuse à ce catalogue

*Didier Boisson*

*Marc du Pouget*

*Carole Fresneau*

*Francesca Lacour*

*Dr Christian Moreau*

*Patrice Moreau*

*Michèle Naturel*

*Jean-Pierre Surrault*

### Aux personnes et aux institutions qui ont accepté de prêter des pièces de leurs collections

Direction des Archives départementales et du Patrimoine historique de l'Indre

*Marc du Pouget* et *Anne Gérardot*, directeur

Musée-hôtel Bertrand, Châteauroux

*Michèle Naturel*, directrice

Musée Saint- Roch, Issoudun

*Patrice Moreau*, conservateur

Médiathèque Albert Camus, Issoudun

*Anne-Marie Chambenoit*, directrice, et *Stéphanie Gelfi* et *Annelise Pradal*

Médiathèque Équinoxe, Châteauroux  
*Carole Gasnier*, directrice, et *Nathalie Redin*

Domaine national de Chambord  
*Jean d'Haussonville*, directeur général,  
*Luc Forlivesi*, directeur des collections

Centre hospitalier de Châteauroux  
*Evelyne Poupet*, directrice

Centre François Garnier, Châtillon-sur-Indre  
*Olivier Geneš*, directeur,  
Association Rencontre avec le Patrimoine Religieux,  
*Michel Maupoix*, président

*Arnaud de Montigny*, *Georges Magnier*, président des Amis des Archives de l'Indre

*Famille Aubusson de Bord*, *Suzette Borel*, *Caroline Camugli*, *Jean-Marc Ferrer*, *Jacqueline* et *Philippe*  
*Irmann-Queneau*, *Pierre Julien*, *Éléonore Patte*, *Jean-Yves Patte*, *Marguerite* et *Pierre Patte*, *Anne*  
*Trémolières*, *Château de Villemonteix*, *Raoul Diez de Zibvaland*

**Aux équipes du Musée-hôtel Bertrand et des Archives départementales de l'Indre**



Conception graphique : *Carole Berthélemy*

Crédit photographique – sauf mention contraire – : *Félix Patte*

Achévé d'imprimer : novembre 2016

ISBN : 2-86036-008-5 / EAN : 9782860360081

Prix : 10 €

